Jean-Maurice Bugat - Denis Clair

par Éric Chams

Présentation

Ces pages ont été écrites en 2010 à la suite d'un article découvert sur Internet (http://romain.vaissermann.free.fr/03/03C/03C03/marcel-article.htm) **ayant pour objet la postérité des *Cahiers de la Quinzaine* de Charles Péguy et intitulé *« Jean-Maurice BUGAT : De nouveaux* <u>*Cahiers de la quinzaine*</u> *? »***

En mars 2010 je suis entré en relation avec l'auteur de cet article, M. Romain Vaissermann, rédacteur en chef du *Porche,* bulletin de l'*Association des Amis de Jeanne d'Arc et Charles Péguy*. J'entendais lui faire part d'observations sur la personnalité et l'histoire de ce Jean-Maurice Bugat au sujet duquel j'avais mené une enquête assez précise en août-septembre 1992.

M. Vaissermann a cru bon de devoir informer de mes remarques les lecteurs de sa revue spécialisée, même si la question d'une éventuelle escroquerie historico-littéraire de ce J.-M. Bugat et les implications polémiques de ses affabulations n'entraient pas dans la ligne éditoriale du *Porche.*

Il ne m'a pas caché que certains, au sein de son comité de lecture, étaient défavorables à la publication de ces révélations — ce que je conçois fort bien sur le plan éditorial, sinon éthique. C'est ainsi que M. Yves Avril, secrétaire général de la

revue, s'est désolidarisé en termes très vifs de mon article et de ma recherche selon lui « digne d'un procureur ou d'un auxiliaire de police ». Soit ; il en faut aussi.

Ce travail que j'ai néanmoins la faiblesse de croire scrupuleux et dénué de passion, même s'il remue un passé assez nauséeux, a été, sur l'insistance de M. Vaissermann — et je l'en remercie, publié en septembre 2010 dans le n°33 du *Porche* (pp. 73-80).

On en trouvera ici la version originale (avec en notes quelques variantes, surtout d'ordre bibliographique, apportées lors de la publication).

J'ai aussi, dans cette version en ligne, largement complété l'iconographie.

Éric CHAMS, 19 août 2014.

N. B.
Les notes encadrées d'un *astérisque* signalent les variantes apportées par la rédaction du *Porche.*
Les passages [entre crochets] signalent des ajouts récents (août 2014) à l'article initial, faisant suite le plus souvent à des recherches ou informations nouvelles.

[Publié dans le n°33 dans la revue *Le Porche, bulletin de l' Association des Amis de Jeanne d'Arc et de Charles Péguy*, Orléans, septembre 2010, p. 73 sqq. (ISSN 1291-8032)]

PRÉCISIONS AUX PÉGUISTES SUR JEAN-MAURICE BUGAT

par Éric CHAMS

Un article consacré à la postérité des *Cahiers de la Quinzaine*[1], m'incite à compléter des informations sur lesquelles j'aurai peut-être quelques éclaircissements à apporter. Je précise d'emblée que je ne suis nullement péguiste, même si, en tant qu'hugolien et stapférien, cet auteur m'est relativement familier.

À partir de 1958, on assiste à une reprise des *Cahiers de la Quinzaine* par un certain Jean-Maurice Bugat (né en 1921, sept ans après la disparition de Péguy…). C'est sur la personnalité de M. Bugat que je souhaite apporter un éclairage, au nom de la vérité de l'histoire littéraire (comme de l'Histoire tout court) que ce monsieur a tendance à bafouer. Et l'on comprendra vite que ce personnage, loin de se situer dans la lignée des idées généreuses de Péguy, cherchait simplement, en usurpant le titre d'une revue encore célèbre à l'époque, à bénéficier de sa gloire. C'eût été là un moindre préjudice (on a vu souvent dans l'histoire littéraire ce type de récupération) s'il ne s'était agi aussi pour lui d'en détourner, voire d'en compromettre et d'en fausser gravement le sens.

M. Vaissermann relève à juste titre, dans le premier numéro, une lettre

1 * Romain Vaissermann, « Les reprises non abouties des *Cahiers de la quinzaine* », *BACP* 97, janv.-mars 2002, pp. 103-114.*

de Jules Romains qui se montre fort circonspect sur la sortie de cette « nouvelle-ancienne » revue. Certes, la présence de Félicien Challaye au sein de ces nouveaux *Cahiers* est une sorte de garantie d'authenticité de leur orthodoxie éditoriale, si j'ose dire. Mais le Félicien Challaye qui intéresse Bugat n'est pas celui du temps de Péguy mais celui qui, revenu de sa visite de 1938 en Allemagne, va se mettre au service du régime de Vichy et écrire dans des journaux collaborationnistes comme *Aujourd'hui* ou *L'Atelier* de Georges Albertini avec Marcel Déat, et qui va faire partie avec Paul Rassinier et Jean Madiran des *Amis de Robert Brasillach*. Je reviendrai sur ces personnages et sur cette époque dans un moment. Du reste, dès ce premier numéro daté du 1er janvier 1958, se glissent habilement, parmi des articles signés de Robert Escarpit, Pierre-Henri Simon ou Edgard Pisani, des propos de Bugat lui-même pour le moins étranges et qui traduisent certaines obsessions :

> **« […] j'ai horreur des épurations de tous ordres que notre hypocrite société s'octroie de temps à autre sous tous les régimes. […] Il fut d'ailleurs un temps où j'étais l'un des rares[2] à m'élever contre les épreuves subies par Céline. […] Après que le verdict acquittant Céline m'ait satisfait, je dois reconnaître que les moyens employés par Ferdinand pour y parvenir me plaisent beaucoup moins […]. […] Nous n'aimons guère qu'un homme se parjure ou veuille chercher tardivement des atténuations à ses attitudes passées. […] Si, Ferdinand, tu as dit en d'autres temps que les Juifs étaient la plaie du monde et que le salut ne pouvait venir que du nazisme. Nous n'étions pas toujours de ton avis alors — non plus, du reste, qu'aujourd'hui — mais nous aimions ta façon de le dire. »[3]**

Le propos est assez fort et, pour une fois, peu ambigu ; mais il faut dire qu'il n'est pas nouveau. Bugat se contente de recycler mot pour mot un article paru huit ans plus tôt dans un journal dont il était aussi le directeur et rédacteur en chef, *Le Citoyen du Monde*[4] ; mais à l'époque, son article était prudemment signé « Cartouche ». L'article avait alors suscité une vive réaction d'un lecteur : « Votre article sur Céline est une infamie, une ordure, une monstruosité, un… (*ad libitum*) ». Bugat, sans sourciller, avait emboîté le pas à ce lecteur ulcéré en faisant expliquer par son ami Jean-Charles Pichon

2 Cette clause de style permet à Bugat, outre de s'ériger en « rare » humaniste, de n'avoir pas à citer des gens comme Maurice Bardèche, Paul Rassinier, Albert Paraz *et alii*, en compagnie desquels son humanisme prendrait une autre teinte…

3 *Cahiers de la Quinzaine*, n° 1, p. 10 ; cote BnF : 4° JO 13350.

4 *Le Citoyen du Monde*, n° 17, du 3 mars 1950 ; cote BnF : Gr. Fol. JO 5666.

que l'article incriminé, par suite d'erreurs de mise en page, d'inversions de lignes, etc., disait « à peu près le contraire de ce que nous voulions lui faire dire ». Et Pichon d'ajouter avec morgue : « Nos amis savent bien que l'antisémitisme et le racisme, ce n'est vraiment pas notre spécialité… »[5]. Étrangement, Bugat resservira pourtant le même article dans ses *Cahiers de la Quinzaine*, avec les mêmes prétendues erreurs, inversions, etc., qui lui avaient fait dire en 1950 « à peu près le contraire » de la pensée de son auteur ; une manière de ne pas s'avouer vaincu et de contresigner « l'infamie »… Et les futurs numéros des *Cahiers* verront arriver des personnalités beaucoup moins claires comme Jacques Duboin (1878-1976), éditorialiste de *La France au Travail* dont le secrétaire de rédaction n'est autre que le très antisémite et ex-collabo Henry Coston. La méthode, là encore, n'est pas vraiment nouvelle chez Bugat. *Le Citoyen du Monde*[6], fondé à l'origine pour défendre la position prise par Garry Davis en 1948, après avoir permis d'obtenir quelques articles de grandes signatures comme celles d'Hervé Bazin, André Breton ou Jean Rousselot, va distiller une pensée nettement moins noble au travers de personnages comme Paul Rassinier (1906-1967), le père historique du négationnisme[7]. On retrouvera une dernière fois Rassinier cité en 1967 (il est entretemps devenu le protégé d'Henry Coston, a été préfacé par l'antisémite Albert Paraz, a été publié en Allemagne par un nazi non repenti, Karl-Heinz Priester)[8] dans un nouveau journal de Bugat.

---

5 « Nos débats », *Le Citoyen du Monde*, n° 18, 10 mars 1950.

6 [Publié à Bordeaux puis à Paris, *Le Citoyen du Monde* eut 21 numéros, avec une parution bimensuelle puis hebdomadaire du 26 juin 1949 au 24 avril 1950 (dernier numéro repéré), avec un supplément au n°11.]

7 *Le Citoyen du Monde*, n° 17, 3 mars 1950 ; n°21, 24 avril 1950.

8 Si, à l'extrême rigueur, on pouvait considérer en 1950 que *Le Mensonge d'Ulysse*, premier ouvrage révisionniste, n'avait pas touché beaucoup de lecteurs, il en allait tout autrement en 1967, l'année même de la mort de son auteur qui, depuis dix-sept ans, avait suscité une forte polémique alimentée, de plus, par des rééditions et des préfaces qui ne cachaient plus leur caractère antisémite. Rappelons que Rassinier, dès le 3 mars 1950, écrivait dans *Le Citoyen du Monde*, glosant sur *Le Gala des vaches* paru en 1947 : « Albert Paraz conte quelque part qu'ayant dit, dans un cercle de viragos prétentieuses et distinguées, qu'il n'y avait pas de chambres à gaz à Buchenwald, fut proprement injurié. » (*cf*. Paul Rassinier, « Le jugement de l'histoire *», Défense de l'homme,* 4e an., n° 36, septembre 1951). Ainsi, de 1950 jusqu'à, littéralement, sa mort, Rassinier trouva à ses côtés Bugat ; il eut deux oraisons funèbres dont l'une fut prononcée par Émile Bauchet, directeur d'une revue dont Jean-Maurice Bugat était le rédacteur en chef, *La Voie de la paix*. Dans son n° 180, daté d'août-septembre 1967, on peut lire cet adieu à Paul Rassinier avec cette conclusion : « Son œuvre d'historien se chargera de confondre ceux qui l'accusèrent odieusement d'être un agent de l'internationale nazie. » Cf. Florent Brayard, *Comment l'idée vint à M. Rassinier. Naissance du révisionnisme*, préface de Pierre Vidal-Naquet (Fayard, 1996, pp. 445-446 et note 1, p. 446).

Amicale polémique avec VERCORS

SOMMES-NOUS RACISTES ?...

Document n°1. — « Amicale polémique » dans le n°3
des *Cahiers de la Quinzaine* du 1er février 1958, p. 6.

Mais, plus encore que Jules Romains (qui n’apparaîtra plus dans les numéros suivants), il y a un homme qui, dans les colonnes mêmes de ces nouveaux *Cahiers de la Quinzaine*, va percevoir la vraie nature de son directeur : c'est Vercors ; l'écrivain qui a dédié *Le Silence de la mer* à Saint-Pol Roux, le poète octogénaire mort de chagrin dans les premiers temps de la terreur allemande qui viola et massacra ses proches[9], dira clairement le fond de sa pensée indignée à Jean-Maurice Bugat qui, étonnamment, le publiera sous le titre bénin d'*Amicale polémique avec Vercors* (trop heureux, sans doute, d'avoir cette illustre signature dans sa revue) :

> **« Six millions de Juifs aux fours crématoires, je vois bien qu’on y pense dans vos colonnes — mais c’est sous la plume de ceux qui les y ont envoyés, qui ont trépigné de joie à l’odeur de la fumée atroce, qui ne regrettent rien et enverraient les rejoindre les quelques réchappés, si l’occasion s’en présentait. Ils ont dû quelque temps se montrer discrets — et c’est de cela que vos *Cahiers* s’indignent. […] Que vous le vouliez ou non, votre position est raciste. […] Il [s’agit] de savoir si votre revue se rendra ou non objectivement complice de tentatives criminelles au génocide. […] Quiconque dès [1930] aidait l’antisémitisme à se répandre dans l’opinion française a participé d’avance à la livraison et au meurtre des Juifs. »[10]**

Imagine-t-on une seule seconde un écrivain contemporain de Péguy et de la stature de Vercors envoyer au fondateur des *Cahiers* une telle accusation de complicité de crime contre l’humanité ? Bugat, dans de telles conditions, peut-il, sans contrevenir à l’histoire des idées elle-même, prétendre être le continuateur des vrais *Cahiers de la Quinzaine* ?

---

9 [Précisions ajoutées par la rédaction du *Porche* dans l'article publié :] * *après le meurtre de sa servante, l'attentat contre sa fille, le pillage de sa maison et la dispersion de ses manuscrits*. *

10 *Cahiers de la Quinzaine*, n° 3, 1er février 1958, p. 6 ; cote BnF : 4° JO 13350. — La lettre dactylographiée et signée de Vercors est datée du 16 janvier 1958 ; elle est conservée à la Bibliothèque Jacques Doucet au fonds Vercors sous la cote Ms 46086.

participer à une pareille tribune : il y a certes de quoi s'indigner en ce temps d'assassins et de tortionnaires, ce temps d'oubli sans fond où, sitôt disparues, les victimes sont enfouies. Six millions de Juifs aux fours crématoires, je vois bien qu'on y pense dans vos colonnes — mais c'est sous la plume de ceux qui les y ont envoyés, qui ont trépigné de joie à l'odeur de la fumée atroce, qui ne regrettent rien et enverraient les rejoindre les quelques réchappés, si l'occasion s'en présentait. Ils ont dû quelque temps se montrer discrets — et c'est de cela que vos « Cahiers » s'indignent. Il y a des indignations qui ne peuvent pas aller de pair. Que vous le vouliez ou non, il vous faudra choisir. Je crains que votre choix ne soit déjà fait, et que vous ne rangiez bientôt au rang de ces « sectaires » que vous dénoncez, ceux qui veulent se souvenir et, se souvenant, s'indigneront de votre indignation.

« Que vous le vouliez ou non, votre position est raciste. Certes, toute critique est permise à l'égard des groupes « volontaires » : communistes, militaires, Dominicains, etc... Quiconque se trouve dans un tel groupe l'a fait de sa propre volonté et partage la responsabilité du groupe.

« Mais si je suis nègre, qu'y puis-je? Et en quoi un universitaire de peau noire partage-t-il avec le marlou de Harlem une responsabilité de groupe?

« Etudiez, dans votre revue, tant que vous voudrez, tous les groupes ethniques : dans le domaine de la science anthropologique, il n'y a pas de limitations. Mais laisser porter un jugement de valeur, quel qu'il soit (même favorable) sur un groupe ethnique pris dans sa masse et pouvant rejaillir, dans l'opinion publique, sur chaque membre du groupe de par sa seule naissance, concourt à y former ou confirmer les préjugés racistes qui aboutissent aux fours crématoires.

Document n°2. — Deux extraits de la lettre de Vercors publiée dans le n°3 des *Cahiers de la Quinzaine* sous le titre « Amicale polémique »…

Vercors, bien que ne disposant pas à l'époque de nos informations, avait vu clair comme on va pouvoir en juger.

J'ai connu M. Jean-Maurice Bugat à l'hiver 1988-89 alors que sous le nom de Denis Clair il dirigeait une radio sur la bande FM de la région parisienne : *Radio-Paris.* Cette appellation ne manqua pas de m'interloquer mais son directeur-fondateur m'assura qu'elle avait été créée par ses soins avec le soutien de messieurs Max-Pol Fouchet et Luc Bérimont, poètes issus de la Résistance, hors de toute contestation possible[11]. Et il me précisa que lui-même avait eu maille à partir pendant la Seconde Guerre Mondiale avec les Allemands qui l'avaient même « déporté en Allemagne pour s'être élevé contre les lois racistes dans un journal étudiant »[12]. C'est ce qu'il précisait

11 En revanche, j'ai su depuis qu'était parfaitement contestable la caution apportée par les deux poètes à ce nom précis de *Radio-Paris* et à la radio elle-même qui ne vit le jour qu'après la mort de Max-Pol Fouchet.

[Max-Pol Fouchet est décédé le 22 août 1980. Radio-Paris fut d'abord nommée *Radio Thélème* puis *Radio Métropole* et apparut sur les ondes en juin 1981. Quel fut le rôle précis de Bugat dans cette préhistoire de *Radio-Paris* ? Nous n'avons pas pu le déterminer avec précision. Quoi qu'il en soit, Max-Pol Fouchet n'a jamais accrédité le nom sulfureux de *Radio-Paris*. Moi-même, afin d'éviter de provoquer l'air célèbre de la Cucaracha revisité par Jean Oberlé et Pierre Dac à partir de 1940, je préférais parler de *Radio-Paris FM* avant de raccourcir en *Paris-FM*, nom qui fut d'ailleurs retenu pour le logo de la radio, certainement contre l'avis de Denis Clair, par son fils Stéphane Bugat. En septembre 1992, la radio n'a pas été renouvelée par le CSA pour des raisons étrangères au passé de son fondateur.]

12 *Libertés*, n° 1, septembre 1989, p. 8 ; il s'agit, une fois encore, d'un journal dirigée par Bugat.

déjà dans un petit essai d'autobiographie paru en 1966[13] et où l'ambiguïté de l'expression, l'absence de dates, de références, le cafouillage chronologique, etc., le disputent à l'autopromotion… Personnage *a priori* de haute moralité, donc, que ce M. Denis Clair alias Jean-Maurice Bugat (son vrai nom, qu'il ne cherchait d'ailleurs pas à dissimuler). Jusqu'au jour où me parvint une vague information sur son ancienne appartenance à un mouvement, le Francisme, pendant la guerre de 39-45, mouvement revendiquant ouvertement sa filiation fasciste[14] et dirigé par Marcel Bucard qui fut fusillé en 1946.

Très proche à l'époque de Denis Clair, je crus d'abord à une méchante rumeur née d'une confusion entre les noms de Bugat et Bucard ; on me précisa, sans plus, que ce renseignement n'était pas infondé. Une assez

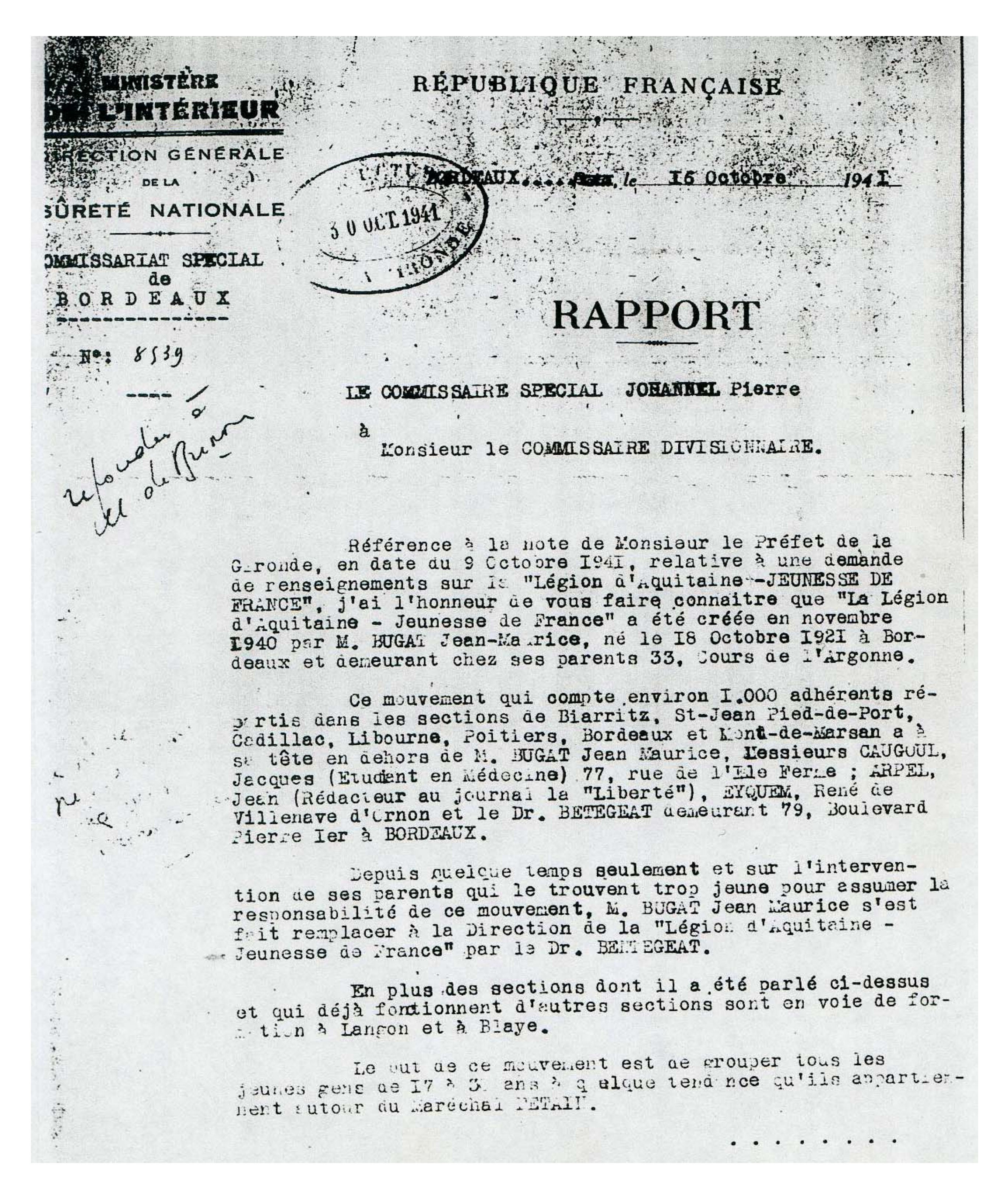
---

13 Denis Clair, *La Colère et la Grâce* (1966) devenu la première partie de *Témoin de l'Aube*, éd. Temps nouveaux, 1977, pp. 16-17 : « Il est vrai que j'avais écrit dans un journal de jeunes un article prenant la défense des Juifs ». On n'en saura jamais plus sur ce « journal de jeunes » ou « journal étudiant »…

[Précisons que les éditions des *Temps nouveaux* sont évidemment une création de Denis Clair (qui évite ainsi de parler d'auto-édition ou édition à compte d'auteur) et une reprise inversée des *Nouveaux Temps,* expression très en vogue de la « Révolution nationale » de la période 1940-44. Cette remémoration plus ou moins discrète des grands titres de la Collaboration est une constante chez Denis Clair ; à tel point qu'on peut s'interroger sur une volonté à peine masquée de « commémoration » ; difficile en tout cas de ne pas y voir un clin d'œil. Le serment de fidélité aux idées maréchalistes n'est pas aussi clairement avoué que chez son coreligionnaire Arfel-Madiran mais on comprend qu'il n'y a aucun reniement sinon du fond, du moins de la forme. *Radio-Paris* (1981), *Temps nouveaux* (1960) et *Nouveaux Temps*, *L'Appel* (1968) : de Philippe Henriot (modèle paternel et célèbre éditorialiste de *Radio-Paris*) à Pierre Costantini (du P.P.F., qui dirigeait *L'Appel* et fut l'un des co-fondateurs de la L.V.F.) en passant par Jean Luchaire (fondateur des *Nouveaux Temps*, le très influent journal idéologique de la Collaboration), Bugat indique quelques-unes des étapes de son itinéraire de jeunesse. En s'appuyant sur ces références bien connues de l'époque (d'autant que Henriot et Luchaire connurent une fin brutale qui marqua les esprits), il sait pertinemment qu'il sera compris par ses compagnons des années sombres, ceux-là même auxquels il faisait « promettre de rester fidèles à sa doctrine » avant de quitter Bordeaux pour l'Allemagne le 18 mars 1943 à la gare Saint-Jean (cf. document n°18). Il connaît lui-même tous ces titres mieux que personne pour les avoir abondamment cités et commentés dans les nombreuses rubriques intitulées « La presse et les Jeunes » qu'il signait nommément dans les colonnes de *l'Élan*, *Jeune Aquitaine,* etc. Un historien cité *infra* dressait un portrait historique du Bugat de ces années-là : « On ne peut le réduire au seul "maréchalisme". Son fascisme s'exprime dans ses références livresques et politiques en 1940-1941 mais surtout dans son adhésion mouvementée au Francisme de Bucard en 1941. Son jeune âge, ses parents et le S.T.O. ont limité un engagement qui aurait pu aller encore plus loin (la Milice peut-être…). À travers son cas, on découvre un courant méconnu de la nébuleuse fascistoïde pétainiste (bien analysé selon moi par Pierre Milza dans *Fascisme français, passé et présent* [Flammarion, 1987]), dont l'antisémitisme et l'antirépublicanisme constituèrent l'épine dorsale. » (Lettre de M. B. à Frank Panijel du 22 septembre 1992).]

14 « Notre Francisme est à la France ce que le Fascisme est à l'Italie. » déclare le « chef » Bucard le 20 août 1933 dans *La Victoire.*

longue et laborieuse enquête menée pendant l'été 1992 (en un temps où



MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SÛRETÉ NATIONALE

COMMISSARIAT SPECIAL de BORDEAUX

N°: 8539

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

BORDEAUX, le 16 Octobre 1941

RAPPORT

LE COMMISSAIRE SPECIAL JOHANNEL Pierre

à

Monsieur le COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE.

Référence à la note de Monsieur le Préfet de la Gironde, en date du 9 Octobre I941, relative à une demande de renseignements sur la "Légion d'Aquitaine -JEUNESSE DE FRANCE", j'ai l'honneur de vous faire connaitre que "La Légion d'Aquitaine - Jeunesse de France" a été créée en novembre I940 par M. BUGAT Jean-Maurice, né le I8 Octobre I921 à Bordeaux et demeurant chez ses parents 33, Cours de l'Argonne.

Ce mouvement qui compte environ I.000 adhérents répartis dans les sections de Biarritz, St-Jean Pied-de-Port, Cadillac, Libourne, Poitiers, Bordeaux et Mont-de-Marsan a à sa tête en dehors de M. BUGAT Jean Maurice, Messieurs CAUGOUL, Jacques (Etudiant en Médecine) 77, rue de l'Ile Ferme ; ARPEL, Jean (Rédacteur au journal la "Liberté"), EYQUEM, René de Villenave d'Ornon et le Dr. BETEGEAT demeurant 79, Boulevard Pierre Ier à BORDEAUX.

Depuis quelque temps seulement et sur l'intervention de ses parents qui le trouvent trop jeune pour assumer la responsabilité de ce mouvement, M. BUGAT Jean Maurice s'est fait remplacer à la Direction de la "Légion d'Aquitaine - Jeunesse de France" par le Dr. BETEGEAT.

En plus des sections dont il a été parlé ci-dessus et qui déjà fonctionnent d'autres sections sont en voie de formation à Langon et à Blaye.

Le but de ce mouvement est de grouper tous les jeunes gens de I7 à 3[illegible] ans à quelque tendance qu'ils appartiennent autour du Maréchal PETAIN.

. . . .

Document n°3. — Rapport n°8539 du 16 octobre 1941.

Internet balbutiait à peine) dans les archives de la Bibliothèque Nationale à Paris, dans son annexe de Versailles et à la bibliothèque juridique de

Panthéon-Sorbonne ainsi que quelques correspondances ou rencontres avec des historiens spécialistes de cette période et de la région bordelaise, dont Jean-Maurice Bugat est originaire, me permirent de vérifier le premier fait le 30 juin 1992 et de mettre au jour des informations jusque-là fort peu connues, voire inédites[15].

socialistes ! Mais ce fut le même inspecteur des R. G. que je vis revenir, après le départ des Allemands, toujours aussi inquisiteur et avec un imperturbable culot feutré, me demandant froidement si, par hasard, je n'aurais pas nourri un moment quelque sentiment pétainiste qu'on pouvait toujours justifier en prenant trois mots hors de leur contexte. Je le traitais comme il le méritait, mon pied encore valide aux fesses, scandalisé par son double jeu et son cynisme. Et c'est ainsi qu'un dossier plus substantiel s'ouvrit à ma gloire, enrichi par les propos d'alcôve d'une des étranges propriétaires qui jalonnèrent notre course vagabonde. Les mensonges les plus grossiers, les interprétations les plus gratuites et abusives, les calomnies les plus contradictoires se sont, ainsi accumulées ; on m'attribue même des collaborations à des journaux qui n'ont jamais existés ! Mais je m'en suis toujours fort peu soucié. Jusqu'au jour où un ami, ministre de la Justice et aujourd'hui membre du Conseil Constitutionnel, Edmond Michelet, me permit de consulter mon pedigree involontaire, chef-d'œuvre des Renseignements... Particuliers. J'émergeai de cette instructive lecture à la fois abasourdi et terrassé. Malgré les paroles rassurantes du Ministre, suggérant que les R. G. étaient fort capables de colporter des observations bien pire à son sujet, je ne tenais pas à rester enfermé dans cette réputation fabriquée et stupide pouvant porter préjudice à mes enfants et détourner de moi tant d'amis, prestigieux ou anonymes, me faisant confiance. Je pensais aussi à tous ceux qui peuvent être victime, dans leur dos, des manigances chafouines et diffamatoires des Renseignements Généraux et dont ils ne peuvent se défendre puisque rien ne vous est opposé au grand jour. Et je ne suis pas consolé en sachant que des « gens en place » et même très haut titrés, sous tous les régimes, bénéficient d'une collection d'étiquettes aussi compromettantes et aussi effarentes. Pas davantage ne me consolait la sereine assurance de M. Papon, préfet de Police, écrivant à son ami qui s'inquiétait avant que de s'indigner, que ma réputation et mes activités présentes et passées en pouvaient donner lieu à aucun dossier défavorable. Et pourtant ! Il nous faut

Document n°4. — Un extrait de la page 39 de *Témoin de l'Aube* (1977)
dans sa version non rectifiée.

[Jusque-là, voici comment se présentait Denis Clair ; c'est du reste toujours

15 Que M. Frank Panijel soit ici remercié pour les longues semaines qu'il a consacrées avec moi à partir du 20 juillet 1992 à ces recherches souvent fastidieuses et pour son éclairage de l'arrière-plan historico-idéologique de cette période de la Collaboration qu'il connaît très précisément, comme en a témoigné le professeur Michel Bergès (cf. *infra*) dans son *Vichy contre Mounier. Les non-conformistes face aux années 40* (Economica, « Classiques des sciences sociales », 1997, p. 11) : « Frank Panijel [m'] a apporté des critiques et des compléments informationnels décisifs. »

ainsi qu'il se présente lui-même à la troisième personne, par modestie. On mesurera mieux l'écart qui sépare la biographie réelle de la fable en donnant un extrait de cette dernière telle qu'elle apparaissait encore le 11 juillet 2011 sur internet.

http://soleils.hautetfort.com/archive/2011/07/11/l-union-des-artistes-et-ecrivains.html

DENIS CLAIR : SOLEILS

11/07/2011

DENIS CLAIR

Il nous apparait convenable de vous présenter ici le responsable éditorial de ce blog.

Très jeune, Denis CLAIR fut déporté en Allemagne. Il prit une part active au sabotage du matériel nazi et revint grièvement blassé. A la Libération, tournée de conférences dans les Universités allemandes pour contribuer à effacer les haines "héréditaires".

Denis CLAIR fut Secrétaire général de la Fédération Nationale des Ciné -Clubs, présidée alors par Jean COCTEAU; il fut le premier à concevoir et réaliser des écrans géants pour projeter des films en plein air. Journaliste, Denis CLAIR a visité une cinquantaine de pays et à été reçu par une trentaine de Chefs d'Etat. Il n'a et n'a eu aucune activité politique,ce qui lui permet de diriger des débats en toute indépendance. Durant dix ans il présida le CERCLE FRANCAIS DE LA PRESSE qui reçut toutes les personnalités dans l'actualité : René CASSIN, Prix Nobel de la Paix, les Cardinaux RENARD et DANIELOU, le

Document n°5. — Copie d'écran du blog http://soleils.hautetfort.com/

La référence à Jean Cocteau[16], mentionné en début de présentation est, elle aussi, sujette à caution ; de même cette *Fédération Nationale des Ciné-Clubs,* tout comme l'est le *Cercle français de la presse*[17] parfaitement inconnu

16 [Une lettre datée du 11 décembre 1950 écrite par des cinéastes de renom (dont René Clair) à Jean-Maurice Bugat qui les sollicitait en se prévalant de Cocteau s'étonne que ce dernier n'ait jamais entendu parler lui-même de Jean-Maurice Bugat… Ce procédé d' « escroquerie boule de neige » est de ceux qu'affectionnera toute sa vie Denis Clair / Bugat.]

17 [Il y eut bien un *Cercle français de la presse* *étrangère*, en 1919… Celui que présida Denis Clair s'illustra de façon quelque peu notable à deux reprises seulement : lors d'une campagne polémique contre Radio France et France Inter, « campagne personnelle menée par Denis Clair » dont le dossier des archives de Mme Jacqueline Baudrier a gardé trace au Centre des Archives contemporaines de Fontainebleau dans la période 1974-1978. Le 10 avril 1979, *Le Monde* relève une « vive réaction du Cercle français de la presse [et de son] président, M. Denis Clair » à propos d'une interview de M. Hoveyda par Christine Ockrent le 29 mars 1979

malgré un nom qui sonne vrai et fleure bon les salons prestigieux. Il s'agit là de simples noms bien trouvés qui n'ont d'autre existence que de papier, parfois assortis d'interminables listes de célébrités auxquelles on a seulement demandé (et sans doute pas toujours) si elles acceptaient de se voir attribuer, en compagnie d'autres célébrités de même acabit, des titres ronflants de Présidents d'Honneur, de membres de Comité Directeur, etc. Qui refuserait de siéger (sur le papier) aux côtés de Pierre Boulez, Jean Bernard, Edgar Morin, François Jacob, Michel Bouquet, Yves Coppens, Michel Piccoli, Jacques Le Goff, Albert Jacquard, Hubert Reeves, Georges Moustaki, Alain Touraine, Edmonde Charles-Roux, Paul Milliez, Léo Hamon, le Grand Rabbin de Paris, Mgr l'archevêque, le recteur de la Mosquée de Paris et, accessoirement, M. Denis Clair ? Il convient seulement de veiller à remplacer ceux que l'âge a sortis par des entrants au moins aussi illustres à l'aide du dernier *Who's who* ou d'un site mis à jour… Sont mis à contribution le Collège de France, l'Académie des Sciences, le Conseil Constitutionnel, l'Académie Goncourt, le Sénat, les Prix Nobel, les services consulaires, etc. Qui refuserait d'accorder sa confiance, son estime et son respect à un homme qui fut l'ami presque intime (le frère parfois) de Jean Rostand, d'Albert Camus, de Bernanos, Bazin, l'Abbé Pierre, Cocteau, André Breton, Simenon, Boris Vian, Marlène Dietrich, Aimé Césaire, Max-Pol Fouchet, Léopold Sédar Senghor, Théodore Monod, etc. ? On a beau faire la fine bouche, il faut reconnaître que le plateau est tentant… On notera aussi avec intérêt et émotion qu'au seuil de leur mort, nombre de ces célébrités ont fait appel à l'humble Jean-Maurice Bugat alias Denis Clair pour lui livrer leurs dernières pensées sur la marche du monde sous formes d'articles. Il les fera paraître vingt à trente fois dans tous ses journaux mais ils garderont cette vertu d'être à chaque fois *inédits* et, le plus souvent, assez élogieux à l'égard de leur destinataire venu recueillir leur dernier souffle. Ces témoignages spontanés d'illustres amis aident M. Denis Clair à diffuser autour de lui une lumière bienveillante sur ceux qui l'approchent et, accessoirement, à vendre pour une somme modique, voire un carnet de timbres (cela revient cher d'écrire à tous ces illustres), des publications aléatoires à la pagination incertaine. Elles débordent bien entendu d'inédits qui font toute leur saveur même s'ils n'ont

(diffusée sur FR3 le 6 avril). Le 12 avril, Mme Ockrent, accusée d'avoir été complice de ceux qui ont exécuté le 7 avril l'ancien premier ministre iranien, portera plainte en diffamation contre Denis Clair. Pas dupe, l'avocat de Mme Ockrent, Me Georges Kiejman, dira que Denis Clair ne représente « que lui » (*Le Monde*, 15 juin 1979). L'absence totale des noms d'Ockrent ou d'Hoveyda des mémoires de Denis Clair laisse présager une funeste conclusion pour l'intéressé. Deux affaires en 10 ans, cela semble un peu léger.]

aucun rapport avec l'époque. En dehors, donc, de mettre un peu de beurre dans ses épinards, cela permet aussi à M. Denis Clair de faire d'agréables petites tournées en province où il évoque, entre autre, ses douloureux souvenirs de résistant contre l'occupant devant des salles émerveillées qui l'écoutent entre deux thés dansants…

« Déporté en Allemagne », « n'a et n'a eu aucune activité politique »… La réalité est assez différente comme vont le montrer les informations — toutes soigneusement « sourcées » — présentées ici.]

Voici ces informations, pour l'essentiel encore peu connues de l'historiographie, présentées avec leurs références bibliographiques données en notes.

Jean-Maurice Bugat appartint en effet au mouvement franciste — pendant l'année 1942[18] — et il en fut radié pour cause d' « ambition démesurée »[19]. Peu auparavant, il avait appartenu au *Foyer du Maréchal Pétain* (dissous en avril 1942) et au *Foyer de France*[20], adhérent n°17, (dissous en janvier 1943) tous deux partis maréchalistes, sis à Bordeaux. Bugat est aussi « commissaire national » du *Mouvement Provinces* de Charles Bourgeois[21].

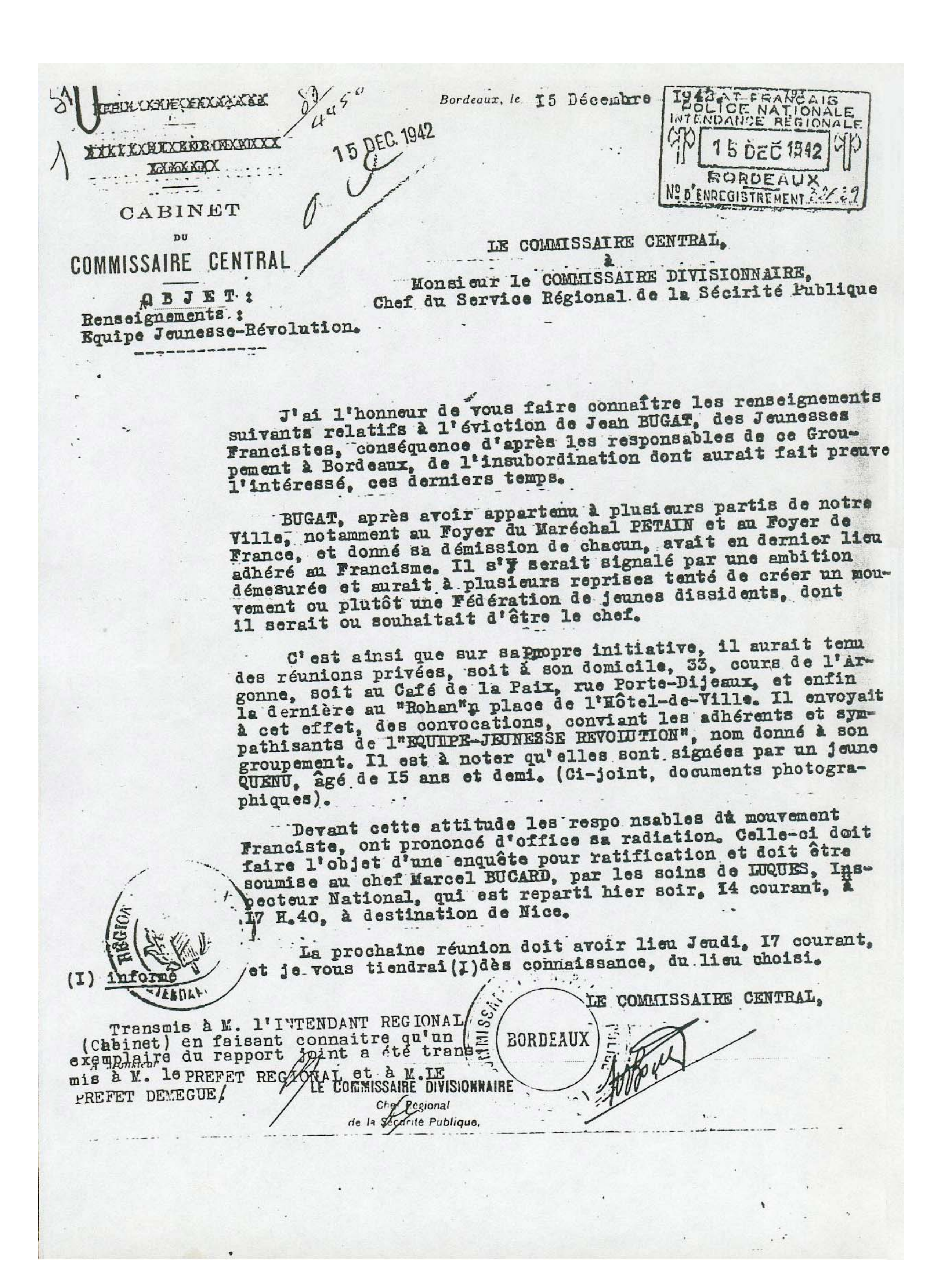
---

18 Cf. le journal *Le Franciste*, édition parisienne du 24 décembre 1942, p. 6, 7e colonne, trois dernières lignes. Cote BnF : Gr. Fol. LC² 6813, microfilm D.190.

19 Communication du commissaire central de Bordeaux au commissaire divisionnaire chef du Service régional de la Sécurité publique, en date du 15 décembre 1942, transmise au cabinet de l'Intendant régional, au Préfet régional et au Préfet délégué : « Bugat, après avoir appartenu à plusieurs partis de notre ville […] avait en dernier lieu adhéré au Francisme. Il s'y serait signalé par une ambition démesurée et aurait à plusieurs reprises tenté de créer un mouvement ou plutôt une Fédération de jeunes dissidents, dont il serait ou souhaitait d'être le chef. […] Devant cette attitude, les responsables du mouvement Franciste ont prononcé d'office sa radiation. Celle-ci doit faire l'objet d'une enquête pour ratification et doit être soumise au chef Marcel Bucard, par les soins de Luques, inspecteur national, qui est reparti hier soir, 14 courant, à 17 h 40, à destination de Nice. » (Lettre référencée 4450, enregistrée sous le n° 32/29 à l'Intendance régionale de la Police nationale ; une copie s'en trouve ci-après).

20 *Ibidem*. — Ces notes inédites nous ont été remises en septembre 1992, à M. Frank Panijel et à moi, sous forme de photocopies de documents des Renseignements généraux retrouvés en 1981 par l'historien Michel Bergès, qui fut à l'origine de la découverte de trente sacs postaux à la préfecture de police de Bordeaux, [contenant des milliers de comptes-rendus méthodiques sur le rôle des préfets, des maires, etc. dans les rafles.] La mise à jour de ces documents et leur inventaire permirent entre autre la tenue du procès Papon en 1997.

21 Cf. Michel Bergès, « Le provincialisme pétainiste », *Amiras-Repères*, Aix-en-Provence, n° 3, sept. 1982, pp. 27-51.



CABINET
DU
COMMISSAIRE CENTRAL

Bordeaux, le 15 Décembre 1942

ÉTAT FRANÇAIS
POLICE NATIONALE
INTENDANCE RÉGIONALE
15 DEC 1942
BORDEAUX
N° D'ENREGISTREMENT

15 DEC. 1942

OBJET :
Renseignements :
Equipe Jeunesse-Révolution.

LE COMMISSAIRE CENTRAL,
à
Monsieur le COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE,
Chef du Service Régional de la Sécirité Publique

J'ai l'honneur de vous faire connaître les renseignements suivants relatifs à l'éviction de Jean BUGAT, des Jeunesses Francistes, conséquence d'après les responsables de ce Groupement à Bordeaux, de l'insubordination dont aurait fait preuve l'intéressé, ces derniers temps.

BUGAT, après avoir appartenu à plusieurs partis de notre Ville, notamment au Foyer du Maréchal PETAIN et au Foyer de France, et donné sa démission de chacun, avait en dernier lieu adhéré au Francisme. Il s'y serait signalé par une ambition démesurée et aurait à plusieurs reprises tenté de créer un mouvement ou plutôt une Fédération de jeunes dissidents, dont il serait ou souhaitait d'être le chef.

C'est ainsi que sur sa propre initiative, il aurait tenu des réunions privées, soit à son domicile, 33, cours de l'Argonne, soit au Café de la Paix, rue Porte-Dijeaux, et enfin la dernière au "Rohan", place de l'Hôtel-de-Ville. Il envoyait à cet effet, des convocations, conviant les adhérents et sympathisants de l'"EQUIPE-JEUNESSE REVOLUTION", nom donné à son groupement. Il est à noter qu'elles sont signées par un jeune QUENU, âgé de 15 ans et demi. (Ci-joint, documents photographiques).

Devant cette attitude les responsables du mouvement Franciste, ont prononcé d'office sa radiation. Celle-ci doit faire l'objet d'une enquête pour ratification et doit être soumise au chef Marcel BUCARD, par les soins de LUQUES, Inspecteur National, qui est reparti hier soir, 14 courant, à 17 H.40, à destination de Nice.

La prochaine réunion doit avoir lieu Jeudi, 17 courant, et je vous tiendrai (1) dès connaissance, du lieu choisi.

(1) informé

LE COMMISSAIRE CENTRAL,

Transmis à M. l'INTENDANT REGIONAL (Cabinet) en faisant connaitre qu'un exemplaire du rapport joint a été transmis à M. le PREFET REGIONAL et à M. LE PREFET DE MEGUE/

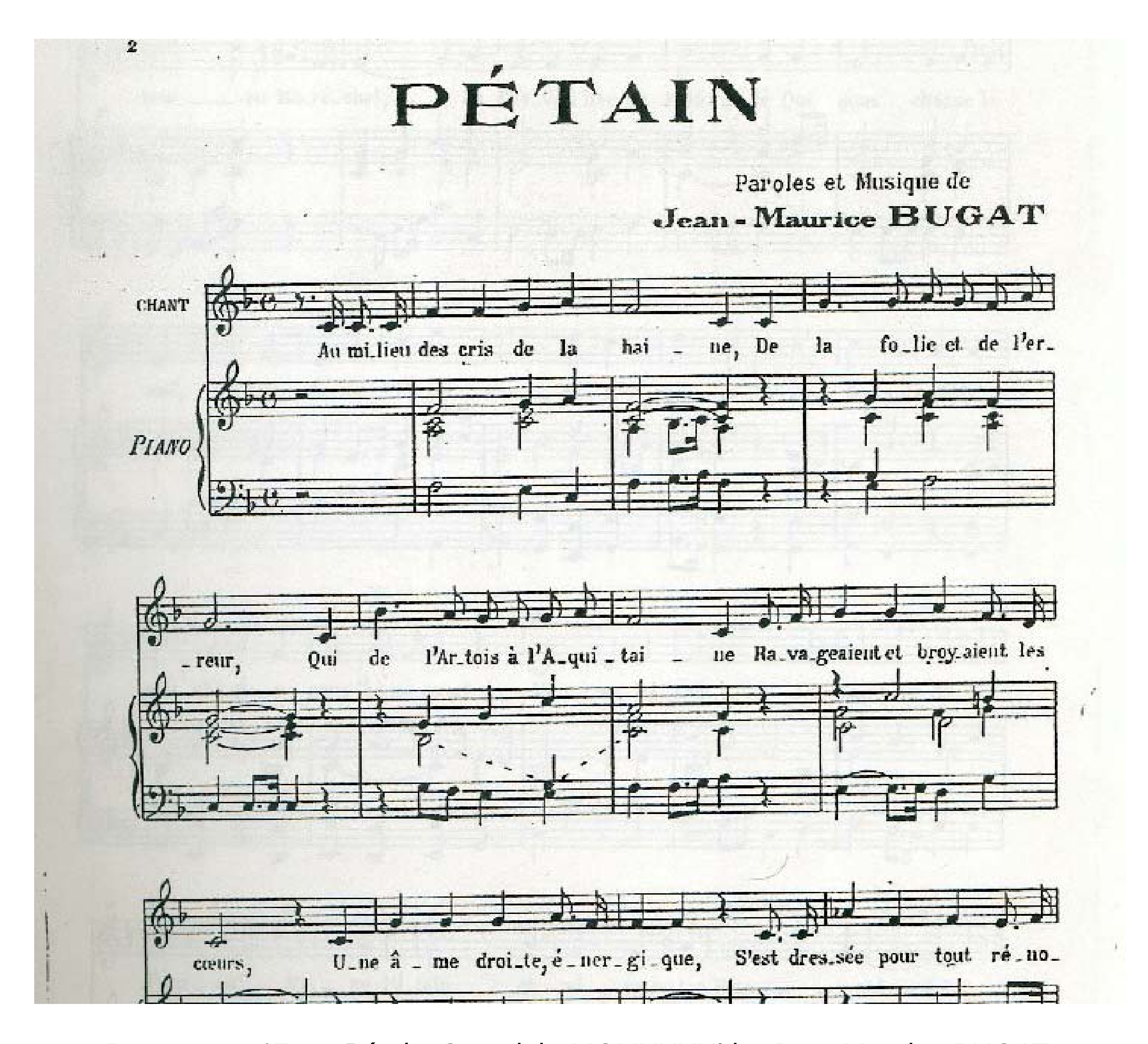
LE COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE
Chef Régional
de la Sécurité Publique.

BORDEAUX

Document n°6. — 15 décembre 1942.

Dès 1941, Jean-Maurice Bugat, décidément actif sur tous les fronts, avait fait paraître aux *Éditions Junior de l'Office de la Bonne Chanson*, à

Bordeaux, un hymne : *Pétain* (paroles et musiques de J.-M. Bugat). Un historien soulignera qu'à Bordeaux, en ces années-là, on ne chantait pas seulement le célèbre *Maréchal nous voilà* mais aussi l'œuvre de Bugat[22].



Document n°7. — *Pétain*, Copyright MCMXXXXI by Jean-Maurice BUGAT.
Editions Junior de l'« OFFICE DE LA BONNE CHANSON »
BORDEAUX, 33 Cours de l'Argonne.

Mais, dans l'enthousiaste effervescence de ses vingt ans, Bugat lance encore et dirige, à partir de 1941, un journal à publication épisodique (hebdomadaire, bimensuel, etc.), *L'Élan,* qui se transformera en *L'Élan-Jeune Aquitaine* puis en *Jeune Aquitaine*[23]. Ce journal, très rarement recensé, est signalé comme couvrant les années 1941 à 1943 dans une compilation

22 Pierre Bécamps, *Bordeaux sous l'Occupation*, Ouest-France, 1983, p. 43. — Cet historien, mort en 2004, m'avait fourni en 1992 une photocopie, paroles et musique, de ce petit format introuvable. Cf. Document n°7.

23 Cote BnF : Gr. Fol. JO 2897.

américaine de 1999[24]. Il se pourrait même qu'il soit sorti jusqu'au mois de janvier 1944 — où un n° 36 est signalé — mais les numéros au-delà de l'année 1943 demeurent introuvables. Dominique Lormier, dans un ouvrage dont l'orthographe hasardeuse des patronymes ne facilite guère les recherches, *Bordeaux brûle-t-il ?* écrit :

> **« La légion d'Aquitaine-Jeunesse de France, qui soutient la politique du maréchal Pétain, est créée à Bordeaux dès novembre 1940, à l'initiative de Jean-Maurice Burgat** [sic]**. Il est assisté du docteur Jacques Cougoul et de Jean Arpel** [sic]**, un journaliste de la *Liberté du Sud-Ouest*. »**[25]

Il faut bien entendu remplacer Burgat par Bugat et Arpel par Arfel ; manifestement ces erreurs ont été recopiées d'un livre de René Terrisse[26].



Première année. — N° 5

L'ÉLAN

JEUNE-AQUITAINE

L'hebdomadaire de la Jeunesse française

Rédaction-Administration-Publicité : 18 à 22, rue du Peugue - BORDEAUX — Téléphone : 815.51 — C. C. Postal A. Bière 11.706 Bordeaux

Une nouvelle défaite de la stratégie Judéo-Gaulliste

Les stratèges judéo-gaullistes nous disaient, il y a quelque temps d'un air entendu :

« Oui... évidemment, l'Allemagne triomphe ! Mais l'Amérique n'est pas encore entrée en guerre. Attendez un peu, et vous verrez ! »

Nous avons vu. Depuis plusieurs mois, les U.S.A. s'essayaient à jouer au plus malin ; ils tentaient de circonvenir le Japon afin de pouvoir, le moment venu, mettre bon ordre en Extrême-Orient, et continuer, du même air insouciant, à ravitailler en matériel de guerre la Grande-Bretagne et les Soviets.

Mais une fois de plus les stratèges se faisaient des illusions. Le Japon ne l'entendit pas de cette oreille, et voilà les U.S.A. obligés de se débrouiller avec une aviation et une flotte pour le moins agressives.

Qui doit-être bien embêtée de tout-ça ? L'Angleterre, pardieu ! Qui va-t-elle faire battre maintenant ? Car il n'est plus question pour les Etats-Unis de continuer à défendre les intérêts britanniques. Ils ont l'air d'être assez

La Révolution qu'il nous faut

par ANDRÉ BETTENCOURT

Un journal de jeunes, rédigé par des jeunes et lu par des jeunes, ce n'est pas encore une révolution, à moins que le mot « JEUNESSE » prenne aux yeux de tous un sens différent de celui auquel nous sommes accoutumés. Dans ce cas, notre journal est une magnifique préface.

La Vérité de demain.

Selon nous, la « jeunesse » est l'âge d'or ; celui où toutes les qualités se trouvent en

Document n°8. — La une du n°5 de *L'Élan* du 13 décembre 1941.

24 Donna Evleth, *The authorized press in Vichy and German-occupied France, 1940-1944 : a bibliography*, Greenwood Publishing Group, 1999, p.51.

25 *Bordeaux brûle-t-il ? La Libération de la Gironde, 1940-1945,* Mémoires de France, « Les Dossiers d'Aquitaine », 1998, p. 50.

26 *La Milice à Bordeaux,* Aubéron, 1997, p. 45.

Quelques jours auparavant, Pétain appelait officiellement à la « collaboration » (discours radiodiffusé du 30 octobre 1940) après l'entrevue de Montoire avec Hitler (24 octobre). Cette *Légion d'Aquitaine*[27], un homme qui l'a connue de l'intérieur pour y avoir adhéré afin de couvrir ses activités pro-France Libre, Jean Gavard, en dira quelques mots :

> **« Assez rapidement, le groupe d'une dizaine de lycéens dont je fais partie est affilié à un mouvement pétainiste qui comprend une branche "jeunes" : *La Légion d'Aquitaine*. Cette adhésion à une organisation collaborationniste doit servir de couverture à l'activité de notre groupe. À notre grand dam, la pièce principale de l'appartement est pourvue d'une affiche célébrant "Le Maréchal". Nous sommes aussi amenés à assister à des manifestations de la *Légion d'Aquitaine*, et à distribuer des tracts qui vantent la collaboration. »**[28]



N° 1. — 1er AOUT 1941.

"Renoncez à la haine ; on ne construit que dans l'amour et dans la joie".
Maréchal PÉTAIN.

JEUNE AQUITAINE

VERS L'UNITÉ

— PAR —
Jean-Maurice BUGAT

Il y a trois ans déjà, le Maréchal prônait l'unité.

la J.O.C., que tant d'autres ont pu faire. Nous serions bien déloyaux de les dénigrer aujourd'hui.

Mais ces organisations étaient toutes spécialisées, soit dans le domaine reli-gieux, soit dans le domaine

LÉGION D'AQUITAINE
JEUNESSE DE FRANCE
Chef : Jean-Maurice BUGAT

PERMANENCE RÉGIONALE :
60, rue Bouffard, Bordeaux
tous les jours de 18 h. 30 à 19 h. 30.

« JEUNE AQUITAINE »
Service des Abonnements
33, cours de l'Argonne,
Bordeaux

« L'ÉLAN »

par Jacques BENTEGEAT

Je me rappelle une comédie assez ridicule, où un sonneur d'olifant s'avançant par trois fois sur la scène, par trois fois annonçait d'une voix de tonnerre : « Monseigneur le duc de Montmorency ! » En vain. Le pont-levis restait affreusement désert.

La déception du héraut déchaînait les rires. Pas le

rejetant tout ce qui s'est révélé faux à l'épreuve de l'expérience et de la raison — en défendant tout ce qu'expérience et raison ont démontré vrai.

En rejetant de la littérature tout ce qui n'est que déliquescence ou repliement du Moi — pour célébrer tout ce qui est juste, viril et Français. Le temps n'est

Document n°9. — La une du n° 1 du bi-mensuel *Jeune Aquitaine* du 1er août 1941.
Cote BnF : Gr. Fol. JO 2897.

Cette *Légion d'Aquitaine-Jeunesse de France* fusionnera bientôt avec le groupe *Les Amis du Maréchal*, fondé aussi par J.-M. Bugat décidément hyperactif en cette période, groupe auquel appartint, selon le Comité départemental de Libération de la Gironde, Pierre Garat, chef du service des questions juives à la préfecture de la Gironde jusqu'en août 1943, lourdement impliqué dans la Rafle du Vél' d'Hiv.

---

27 Un an à peine après sa création, un rapport du commissaire spécial Pierre Johannel au commissaire divisionnaire indique que la *Légion d'Aquitaine-Jeunesse de France* « compte environ 1000 adhérents répartis dans les sections de Biarritz, St-Jean-Pied-de-Port, Cadillac, Libourne, Poitiers, Bordeaux et Mont-de-Marsan » et ajoute que « d'autres sections sont en voie de formation à Langon et à Blaye ». (Direction générale de la Sûreté nationale, commissariat spécial de Bordeaux, rapport du 16 octobre 1941, n° 8539, avec en marge ces mots : « Répondu à M. de Brinon ». Cf. document n°3).

28 *Une jeunesse confisquée : 1940-1945*, L'Harmattan, « Mémoires du XXe siècle », 2007, p. 25.



ections. Or-
oisirs des jeu-
'ormation de
J. D. F.
semble. Bri-
ut, se mettre
le Chef du
ue et Cultu-
d'Aquitaine
ance, chargé
la vie des
nir tous ren-
cessaires, de
les lieux si
de lui. Ecri-
de l'Argonne,

droit de vivre personnelle-
ment.

Elle reconnait que la cellu-
le familiale demeure la sour-
ce des inspirations et des
actions les plus propres à

Chantez et faites chanter
les chansons nationales de
Jean-Maurice BUGAT :

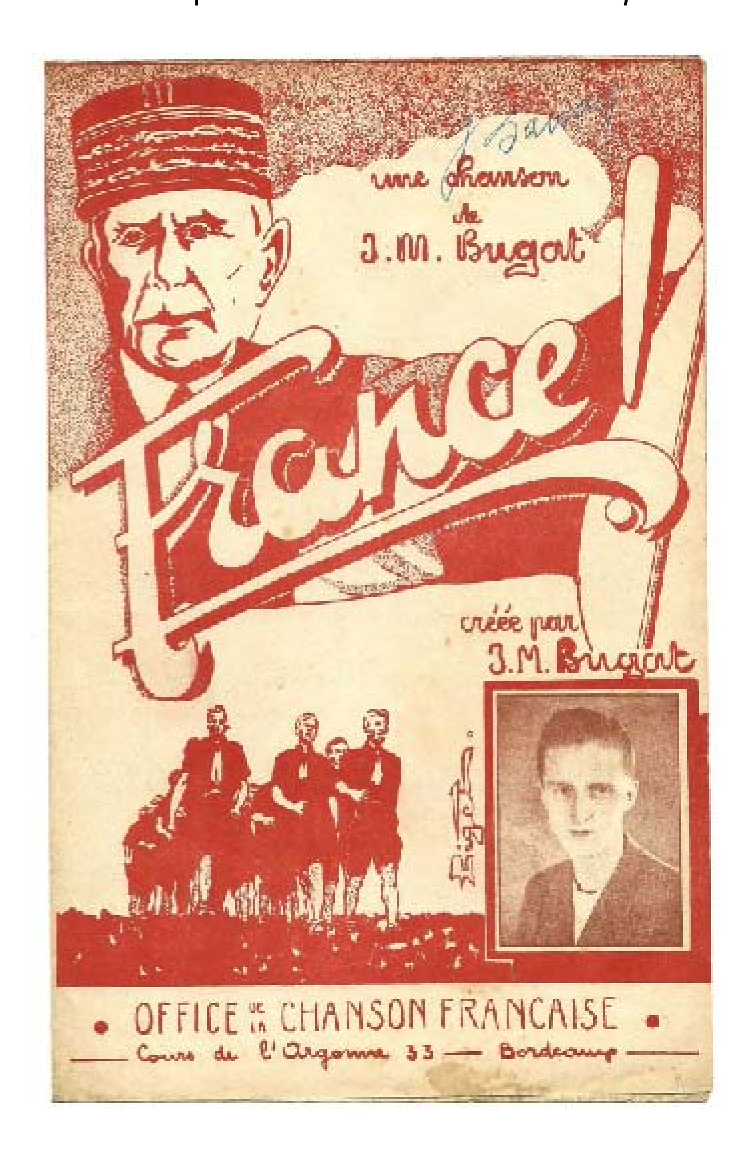
"PÉTAIN"-"FRANCE"

en vente à nos bureaux.

Tiendra-t-on compte de nos
recherches et de nos solu-
tions ? Nous n'en savons

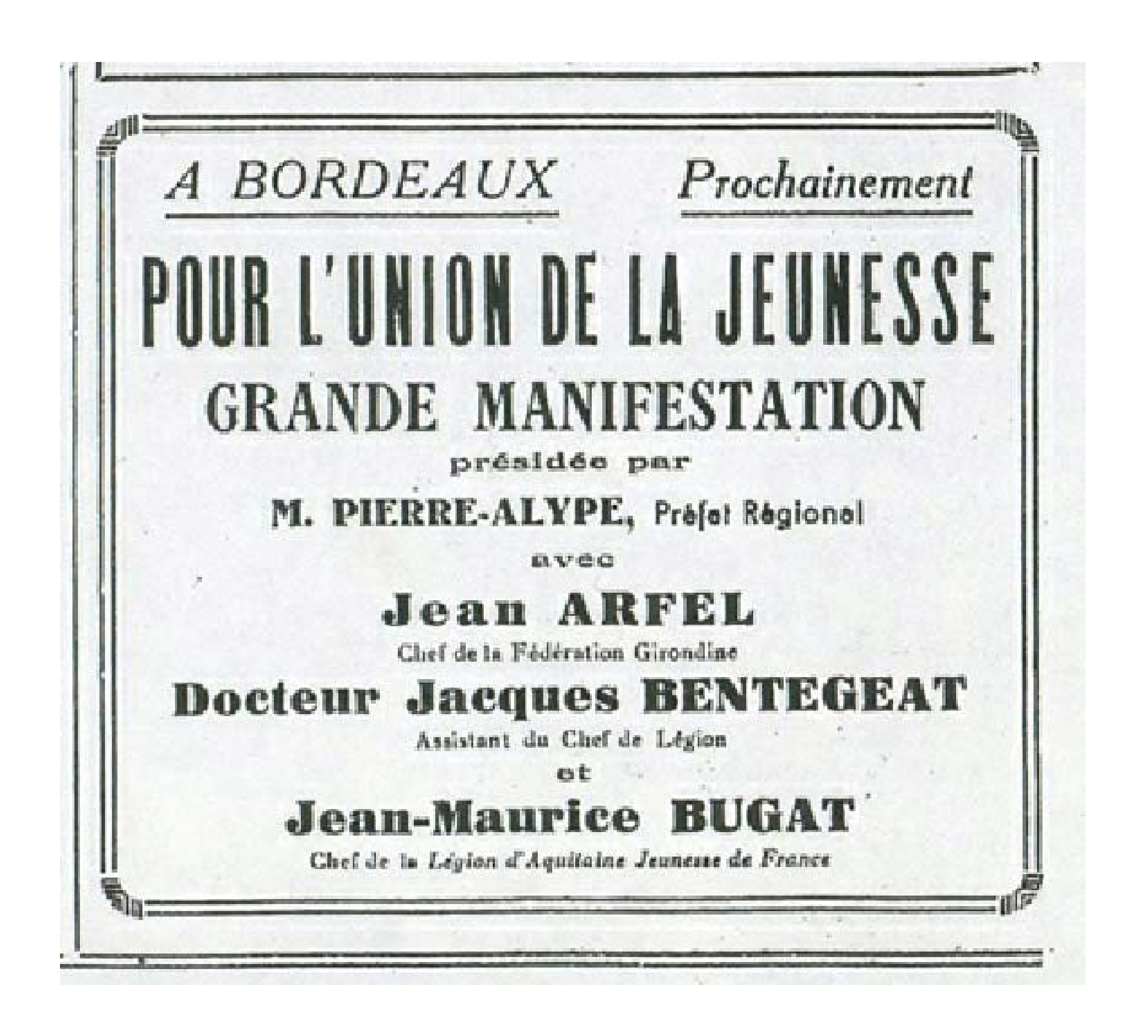
tre adéquat
des, et à se
ble, où le d
seule plus t
Egoïsme,
téressement
ennui la vo
à l'homme
conjoint qu
mari et non
Souhaiton
ses élans a
diguer, élar
une manife
grande ind
uniquement
son besoin
ter sur eil

Document n°10. — Réclame parue dans le n°1 de *Jeune Aquitaine* du 1er août 1941.



Document n°11. — Petit format de *France*, chanson de 1941.

On trouve parmi les journalistes et collaborateurs de *L'Élan-Jeune Aquitaine* certains personnages qu'on a déjà croisés ou qui poursuivront une longue carrière. Le seul survivant, peut-être, de cette époque est Jean Arfel (né en 1920, alias Jean Madiran), qui sera décoré de la Francisque, deviendra en 1943 le secrétaire de Charles Maurras, et qui dirige encore aujourd'hui le quotidien d'extrême-droite *Présent.* Jacques Cougoul (1915-2002), neveu par alliance de l'abbé Bergey, sera à la fin de 1945 le médecin du maréchal Pétain incarcéré au Fort du Portalet ; puis il se fera à peu près oublier dans une carrière de distingué numismate. Jacques Bentégeat (1921-2007) sera le chef de la fusion des *Amis du Maréchal* et de la *Légion d'Aquitaine Jeunesse de France* après avoir présidé dès 1939 un groupement de la jeunesse universitaire bordelaise attachée à la Contre-révolution ; il sera décoré de la Francisque et il était le père du futur général Henri Bentégeat, chef d'État-major des armées françaises de 2002 à 2006.


A BORDEAUX Prochainement

POUR L'UNION DE LA JEUNESSE

GRANDE MANIFESTATION

présidée par

M. PIERRE-ALYPE, Préfet Régional

avec

Jean ARFEL

Chef de la Fédération Girondine

Docteur Jacques BENTEGEAT

Assistant du Chef de Légion

et

Jean-Maurice BUGAT

Chef de la Légion d'Aquitaine Jeunesse de France

Document n°12. — Annonce parue dans le n° 1 de *Jeune Aquitaine* du 1er août 1941, p.1.

René Eyquem (1915-2008), sur lequel on a peu de renseignements, avait

une sœur, Marie-Thérèse (1913-1978) qui laissera un nom pour avoir dirigé les sports féminins en France dès août 1940 dans le gouvernement de Vichy ; elle poursuivra après la guerre une carrière parfaitement honorable. José Germain (1884-1964), dont les conférences de l'époque étaient saluées dans *L'Assaut*, organe de la Révolution nationale et sociale de Jacques Doriot, écrivait aussi dans *La Gerbe* ; il écrira notamment sous son nom des monographies de Pétain et de Laval puis une grande quantité d'autres ouvrages sous le pseudonyme de Jean-Germain Drouilly ; il sera décoré de la Francisque et incarcéré à la prison de Fresnes dès la Libération et jusqu'en 1947 pour son rôle important dans les milieux de la Collaboration. André Mahé (1908-1982), d'origine anarcho-communiste, était entré au P.P.F. de Doriot puis au M.S.R. de Deloncle (c'est à cette époque qu'il écrit dans le journal de Bugat) ; deux ans plus tard, il deviendra, à l'automne 1943, président du comité directeur de la L.V.F. ; la même année, il publiera avec Georges Soulès (Raymond Abellio) *La Fin du nihilisme* (éd. Sorlot), « important ouvrage doctrinal, sans doute l'ouvrage le plus raciste de l'époque […] 50% breton, 50% alsacien, 100% raciste » selon Jean Mabire qui s'y connaît en ces matières. Tels furent quelques-uns des premiers journalistes[29] qui mirent leur plume au service du jeune Jean-Maurice Bugat qui les dirigeait[30].

---

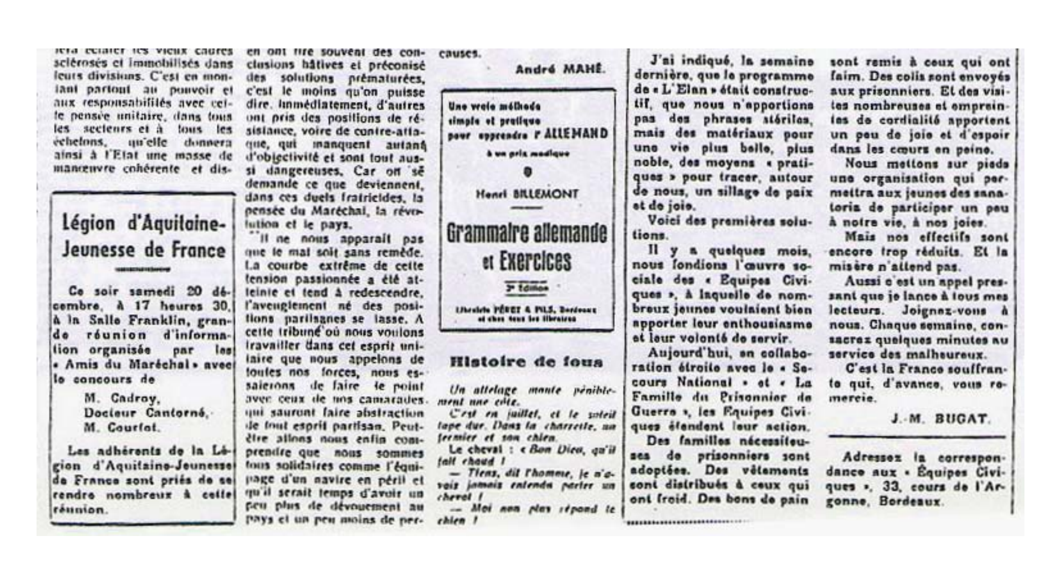
29 On pourrait encore y ajouter Raymond Asso (1901-1968), le célèbre auteur de chansons qui introduira le terme « zazou » dans un article daté du 18 décembre 1941 du très collaborationniste journal *La Gerbe* et rappellera à l'ordre Charles Trenet (29 janvier 1942) suspecté un moment d'avoir changé l'ordre des lettres de son nom et d'être juif : Netter… On y trouvait aussi le nom d'André Bettencourt (1919-2007) qui signait là, dans *L'Élan* du 13 décembre 1941 l'un de ses premiers articles. Je présentai les documents le 17 février 1995 à Edwy Plenel du journal *Le Monde* qui révéla du même coup pour la première fois dans les colonnes de son journal, le 9 mars 1995 (n° 15 588), ces premiers écrits (les seuls articles collaborationnistes connus d'André Bettencourt étant jusqu'alors ceux qu'il avait écrits dans *La Terre française*) et le nom même de *L'Élan-Jeune Aquitaine*.

30 J'ai pu entrer en relation avec quelques-uns d'entre eux par téléphone : le docteur Jacques Bentégeat et le docteur Jacques Cougoul, à la mi-février 1995 ; tous deux plaidèrent dans un premier temps une confusion homonymique ; quand ils comprirent que c'était le seul Jean-Maurice Bugat qui m'intéressait, la mémoire leur revint et ils insistèrent sur le fait qu'en dépit de son jeune âge, c'était bien lui le plus acharné en matière doctrinale. Ce genre de témoignage reste bien évidemment très sujet à caution à partir du moment où il permet à des complices de l'époque de se défausser sur un seul. J'ai vu Jean Madiran le 2 décembre 1992 qui n'a fait aucune difficulté pour évoquer cette époque dont il n'a rien renié ; le nom de Jean-Maurice Bugat lui était resté familier malgré les années mais j'appris plus tard de la bouche même de Bugat qu'ils avaient dîné ensemble ces dernières années avec Jean Ferré et Serge de Beketch, journalistes de presse écrite et radiophonique tous deux situés très à droite sur l'échiquier politique et récemment décédés. Jean Madiran me précisa même que j'obtiendrais sans doute plus de détails sur *L'Élan* en me renseignant auprès de l'historien Henri Amouroux qui, selon lui, en avait été l'un des rédacteurs. J'avoue n'avoir jamais vu le nom d'Amouroux dans ce journal (dont beaucoup de numéros, il est vrai, sont introuvables). Amouroux a écrit dans *la Petite*

Quelques textes de ce journal ultra-maréchaliste, signés de Bugat lui-même ou des membres de son équipe (l’orthographe et la typographie d’origine — majuscules et minuscules — ont été conservées) donnent le ton :

« Les francs-maçons sectaires ne sont pas les plus dangereux ; ce sont simplement les plus agaçants, ceux à qui l’on ira flanquer avec plaisir une paire de gifles lorsqu’on ne dépendra plus d’eux – peut-être même avant ; ceux-là, ils sont *repérés* ; il est donc facile de les neutraliser. Les plus mauvais, ce sont les médiocres, les tièdes, les imbéciles ; oh, tu les connais bien ! Ils n’osent jamais rien ; ils sont libéraux et se croient obligés de sourire paternellement aux juifs et aux communistes. » (Jean Le Diable).[31]

« Ces bonshommes barbichus, bedonnants, combinards et enjuivaillés qui nous gouvernaient, étaient la représentation concrète de l’idéal des masses. » (André Mahé).[32]



scléroses et immobilisés dans leurs divisions. C'est en montant partout au pouvoir et aux responsabilités avec cette pensée unitaire, dans tous les secteurs et à tous les échelons, qu'elle donnera ainsi à l'Etat une masse de manœuvre cohérente et dis-

en ont tiré souvent des conclusions hâtives et préconisé des solutions prématurées, c'est le moins qu'on puisse dire. Immédiatement, d'autres ont pris des positions de résistance, voire de contre-attaque, qui manquent autant d'objectivité et sont tout aussi dangereuses. Car on se demande ce que deviennent, dans ces duels fratricides, la pensée du Maréchal, la révolution et le pays.

Il ne nous apparaît pas que le mal soit sans remède. La courbe extrême de cette tension passionnée a été atteinte et tend à redescendre, l'aveuglement né des positions partisanes se lasse. A cette tribune où nous voulons travailler dans cet esprit unitaire que nous appelons de toutes nos forces, nous essaierons de faire le point avec ceux de nos camarades qui sauront faire abstraction de tout esprit partisan. Peut-être allons nous enfin comprendre que nous sommes tous solidaires comme l'équipage d'un navire en péril et qu'il serait temps d'avoir un peu plus de dévouement au pays et un peu moins de per- causes.

André MAHÉ.

Légion d'Aquitaine-Jeunesse de France

Ce soir samedi 20 décembre, à 17 heures 30, à la Salle Franklin, grande réunion d'information organisée par les « Amis du Maréchal » avec le concours de
M. Cadroy,
Docteur Cantorné,
M. Courtot.

Les adhérents de la Légion d'Aquitaine-Jeunesse de France sont priés de se rendre nombreux à cette réunion.

Une vraie méthode simple et pratique pour apprendre l'ALLEMAND à un prix modique

Henri BILLEMONT

Grammaire allemande et Exercices

3e Édition

Librairie PÉRET & FILS, Bordeaux et chez tous les libraires

Histoire de fous

Un attelage monte péniblement une côte.

C'est en juillet, et le soleil tape dur. Dans la charrette, un fermier et son chien.

Le cheval : « *Bon Dieu, qu'il fait chaud !*

— *Tiens, dit l'homme, je n'avais jamais entendu parler un cheval !*

— *Moi non plus répond le chien !*

J'ai indiqué, la semaine dernière, que le programme de « L'Elan » était constructif, que nous n'apportions pas des phrases stériles, mais des matériaux pour une vie plus belle, plus noble, des moyens « pratiques » pour tracer, autour de nous, un sillage de paix et de joie.

Voici des premières solutions.

Il y a quelques mois, nous fondions l'œuvre sociale des « Equipes Civiques », à laquelle de nombreux jeunes voulaient bien apporter leur enthousiasme et leur volonté de servir.

Aujourd'hui, en collaboration étroite avec le « Secours National » et « La Famille du Prisonnier de Guerre », les Equipes Civiques étendent leur action.

Des familles nécessiteuses de prisonniers sont adoptées. Des vêtements sont distribués à ceux qui ont froid. Des bons de pain sont remis à ceux qui ont faim. Des colis sont envoyés aux prisonniers. Et des visites nombreuses et empreintes de cordialité apportent un peu de joie et d'espoir dans les cœurs en peine.

Nous mettons sur pieds une organisation qui permettra aux jeunes des sanatoria de participer un peu à notre vie, à nos joies.

Mais nos effectifs sont encore trop réduits. Et la misère n'attend pas.

Aussi c'est un appel pressant que je lance à tous mes lecteurs. Joignez-vous à nous. Chaque semaine, consacrez quelques minutes au service des malheureux.

C'est la France souffrante qui, d'avance, vous remercie.

J.-M. BUGAT.

Adressez la correspondance aux « Équipes Civiques », 33, cours de l'Argonne, Bordeaux.

Document n°13. — Réclame parue dans le n°6
de *L’Élan* du 20 décembre 1941, p.3.

« Ces vieux trafiquants de la politicaillerie judéo-démocratique ont réussi à mettre dans leur jeu, par un plaidoyer habile mais truqué, d’honnêtes et de bons Français, de sincères nationalistes : c’est pour

---

Gironde, journal vichyste, et la chose lui a été amèrement reprochée lors du procès de Maurice Papon. Interrogé, Jean-Maurice Bugat m’a dit ne pas se souvenir de son éventuelle collaboration à *L’Élan.* Madiran a-t-il voulu mouiller un historien soucieux de masquer son ancienne appartenance pétainiste ? Peut-être.

31 « Petit discours universitaire », *Jeune Aquitaine*, n° 2, 15 août 1941, pp. 1-2.

32 « Travail en profondeur », *Jeune Aquitaine*, n° 3, 1re quinzaine de septembre 1941, p. 1.

les détromper et leur faire voir la vérité que nous écrivons. […] Quant à notre apparence parfois combative […], elle s'explique par l'acharnement que mettent les politiciens francs-maçons et philosémites à brimer les révolutionnaires nationaux. » (Jean Arfel).[33]

« Avalanche, triste avalanche, où se mêlent la haute solitude de L.-P. Fargue (qu'il y reste !), les fausses révélations d'Ansaldi et d'Audiberti, et jusqu'à une réapparition de ce François Mauriac et de Valéry, joies et délices des petits snobs israélites et des professeurs francs-maçons… » (Jean Arfel).[34]



sans influence contre les grandes publications qui malaxent l'opinion, ils ne pourront pas les empêcher de la tromper. Ils seront comme le pot de terre contre le pot de fer. Après des années de lutte, ils n'auront obtenu qu'un résultat : la constatation de l'inutilité de leur sacrifice.

Tous ceux qui n'auront pas été par leur naissance les héritiers d'une colossale puissance économique se trouvent placés devant ce dilemme : ou se soumettre à l'argent, être le journaliste de la betterave, l'écrivain du Comité des forges, l'artiste de l'industrie automobile, ou bien ne pas s'y soumettre, et alors renoncer à avoir un public, renoncer à avoir une influence; renoncer à transmettre à d'autres la lumière de la vérité ou les flammes de la beauté, bref renoncer à ce qui fait la vocation de l'intellectuel.

(Suite page 3)

Mais au fait savez-vous comment fonctionne une sirène d'alarme 1941 ?

Pour ceux de nos lecteurs, gens curieux, que ceci intéresse, voici quelques détails :

Ne croyez pas, tout d'abord, que le principe, ni même l'utilisation de cet appareil soient relativement récents.

C'est en 1820 qu'un ingénieur parisien, Cagniard-Latour, construisit la première sirène. Appareil de laboratoire, naturellement, qui ne fut réalisé en grande série que bien plus tard pour les bateaux et les usines.

Le principe de la première sirène reste le même en 1820 qu'en 1941. Monté sur un bâti de bois ou d'acier l'appareil se compose d'un cylindre percé de trous égaux équidistants, qui est mis en rotation uniforme par un moteur électrique, d'une certaine puissance… Un ajustage envoie sur ces trous un jet d'air comprimé fourni par une turbine.

On entend alors le « Son », dirigé dans les aubages, le Son l'un des plus puissants appareils d'avertissement sonore de France, d'une force de 30 CV.

En janvier 1939, douze sirènes fonctionnaient à Bordeaux, aux quatre coins de la ville.

Aujourd'hui, davantage.

D'une portée de 1.500 mètres, suivant les circonstances atmosphériques, elles ont une puissance variant entre 10 et 20 CV., munies de pavillons amplificateurs ultra-modernes, de moteurs à démarreur centrifuge et fonctionnent simultanément par télécommande.

∴

Le progrès en a ainsi voulu.

La sirène de laboratoire de Cagniard-Latour, qui n'émettait entre quatre murs qu'un hululement plaintif, est maintenant transformée en un monstre d'acier, qui envoie au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, aux heures critiques et jusqu'aux étoiles, semble-t-il, son cri puissant et désespéré.

J. d'O.

Aux abonnés de "Jeune-Aquitaine"

Nos lecteurs qui avaient souscrit un abonnement à « Jeune Aquitaine » continueront à recevoir gratuitement l'« Elan » jusqu'au 31 janvier prochain.

LA PRESSE ET LES JEUNES

par Jean-Maurice BUGAT

« Le gouvernement que vous représentez a proclamé maintes …

Document n°14. — « Pourquoi collaborer », « les Temps nouveaux »…, extrait de la page 2 du n°4 de *L'Élan* du 6 décembre 1941.

« Nous sommes pour la France nouvelle qu'instaure chaque jour le Maréchal Pétain, une France autoritaire et forte, basée sur le travail, la famille, la patrie, une France hiérarchisée et corporative dépouillée de ses vieux cadres poussiéreux. Nous sommes pour la Révolution Nationale, qui exige une refonte complète de nos conceptions politiques et sociales. Les mots *démocratie*, *dictature*, *république*, *suffrage universel, prolétariat organisé, liberté, égalité* ont fait leur temps. […] Nous sommes pour une race forte et purifiée. Nous sommes pour un isolement de l'emprise juive et franc-maçonne, non parce qu'il est de bon ton de parler en termes aigris des juifs et des francs-maçons, mais parce qu'ils ont fait trop de mal à notre pays. Et nous le prouverons calmement. » (Jean-Maurice Bugat).[35]

33 « Tribune libre : Unité d'action », *L'Élan*, n° 5, 13 décembre 1941.
34 « La situation littéraire », *L'Élan*, n° 4, 6 décembre 1941, p. 2.
35 « Position », *L'Élan*, n° 6, 20 décembre 1941, p. 1. Cf. document n°15.

POSITION

BEAUCOUP de nos lecteurs demandent des précisions, nous prient de leur faire connaître sans tarder notre « programme » exact et détaillé, notre position à l'égard d'importants problèmes d'actualité et d'intérêt national.

Voici donc ce que nous pensons. Ce que nous croyons. Ce que nous voulons.

Voici le résumé de la doctrine de notre journal.

Nous sommes pour la France nouvelle qu'instaure chaque jour le Maréchal PETAIN, une France autoritaire et forte, basée sur le travail, la famille, la patrie, une France hiérarchisée et corporative dépouillée de ses vieux cadres poussiéreux.

Nous sommes pour la Révolution Nationale, qui exige une refonte complète de nos conceptions politiques et sociales. Les mots démocratie, dictature, république, suffrage universel, prolétariat organisé, liberté, égalité ont fait leur temps.

Nous sommes pour une France puisant sa force aux sources spirituelles, pour une France qui, sans verser dans le « cléricalisme », emploiera tous les moyens spirituels et matériels pour enrayer la grève des berceaux.

Nous sommes pour une race forte et purifiée. Nous sommes pour un isolement de l'emprise juive et franc-maçonne, non parce qu'il est de bon ton de parler en termes aigris des juifs et des franc-maçons, mais parce qu'ils ont fait trop de mal à notre pays. Et nous le prouverons calmement.

Nous sommes pour la paix sociale, qui doit assurer à tous les hommes de bonne volonté, à tous les enfants de la Patrie, le droit au travail, au bien-être, à l'instruction et au repos.

Nous suivons le Maréchal dans sa politique extérieure, pacifique, mais méthodique et audacieuse.

Nous ne croyons pas à « l'ennemi héréditaire », étant persuadés que, malgré leurs faiblesses, les hommes sont faits pour s'entr'aider. Mais nous combattons certains champions de cette politique de collaboration européenne — qu'ils défendent avec opportunisme pour servir leurs intérêts personnels ou leurs ambitions — parce qu'ils la compromettent, la corrompent.

Nous voulons une jeunesse saine et virile, initiée aux joies fortes de la vie. Une jeunesse unie en dehors et au-dessus de tout cadre politique ou confessionnel. Il n'appartient qu'au Maréchal de décider si cette union sera le fruit d'une organisation unique ou si elle doit subsister dans la diversité.

Notre programme est positif. Nous ne sommes contre personne. Notre seul but est de construire.

Jean-Maurice BUGAT.

Document n° 15. — *L'Élan*, n° 6, 20 décembre 1941, p. 1.
Cote BnF : Gr. Fol. JO 2897.

« Je tiens à soumettre à mes lecteurs ces lignes que Céline vient de faire insérer par l'hebdomadaire de Pierre Costantini, *L'Appel* : *Je vous signale que Péguy n'a jamais rien compris à rien, et qu'il fut à la fois dreyfusard, monarchiste et cabotin. Voici bien des titres, certes, à l'enthousiasme de la jeune France, si niaise, si enjuivée. Le jeune Français catéchumène, rageur, ratatiné, bougon, découvreur de lune, ce Péguy, représente admirablement le jeune Français selon tous les vœux de la juiverie. […]* Que pensez-vous de

cette citation ? » (Jean-Maurice Bugat).[36]

« Jamais nos juifs et nos francs-maçons (vous croyez peut-être qu'ils sont tous en Angleterre ou même en zone non occupée) n'ont été aussi enthousiastes pour nous indiquer le chemin à suivre, pour nous vanter les mérites de la Révolution Nationale, pour nous exalter à l'honneur et au courage. Et les vieilles croûtes du régime défunt s'improvisent les porte-paroles de la jeunesse. » (Jean-Maurice Bugat).[37]


Deuxième année. — N° 7
1 fr. 50
l'ÉLAN
L'hebdomadaire de la Jeunesse française
Rédaction-Administration-Publicité : 18 à 22, rue du Peugue - BORDEAUX
Téléphone : 815.51

Document n° 16. — N° 6 de *L'Élan* du 20 décembre 1941.

« Si, dans une Europe fermée à l'impérialisme anglais, nous voulons que la France reprenne sa place, où est notre devoir, sinon dans l'acceptation de la politique du chef ? Malgré cela, d'aucuns se scandalisent des mesures extraordinaires prises par le commandement allemand et qui vont frapper les communistes, les gaullistes et les juifs. » (non signé).[38]

Très peu de réclames dans *L'Élan*, mais des réclames qui restent dans le ton général du journal : *Pourquoi collaborer,* du colonel Edmond Masson (éd. du Livre moderne, Paris) et *Grammaire allemande*, d'Henri Billemont (Librairie Féret & Fils, Bordeaux). On le voit : le camp a été clairement choisi.

---

36 « La Presse et les jeunes », *L'Élan*, n° 5, 13 décembre 1941, p. 2. — Il est piquant de voir le même Bugat, dix-sept ans plus tard, reprendre à son compte la poursuite des *Cahiers de la Quinzaine* de Péguy et annoncer, quelque temps après, la prochaine naissance d'un journal intitulé *L'Appel.*

37 « La Presse et les jeunes », *L'Élan*, n° 7, 10 janvier 1942, p. 2.

38 « Point de vue », *L'Élan*, n° 6, 20 décembre 1941, p. 1.



Envoyez votre mandat à l'ÉLAN
18 à 22, rue du Peugue - BORDEAUX
Un an : 70 fr. ; Six mois : 38 fr. ; Abonnement-souscription : min. 100 fr.
C. C. Postaux A. Bière Bordeaux 11.706
Pour tout changement d'adresse, envoyer la somme de 1 fr.

Au nom de la France

(suite de la page 1)

Le Maréchal est un soldat et son gouvernement est d'abord un gouvernement militaire : c'est dans l'ordre. Nous souhaitons qu'il le soit davantage encore : que les traîtres à la Patrie soient traduits en Cour martiale; qu'y soient traînés tous les représentants actifs de l'Anti-France de toujours, agents britanniques, républicains sectaires et francs-maçons.

Sur ce roc viennent se briser les manœuvres gaullistes : le cœur et l'esprit des Français sont avec leur Marine, avec leur Armée, avec le Maréchal de cette Armée, le Maréchal de France, Philippe Pétain, Chef de l'État.

N'en déplaise aux petits snobs plus ou moins «swing» et aux israélites décadents, il n'y a pas deux Frances : il y a celle de l'Armée française, il n'y en a pas d'autre.

Jean ARFEL.

Publié sous la responsabilité de Jean-Maurice BUGAT, directeur et René EYQUEM, rédacteur en chef.

Le gérant : G. SOUET

Imprimerie Bière Bordeaux.

Document n° 17. — En page 4 du n° 7 de *L'Élan* du 10 janvier 1942 :
Arfel (Madiran-Lagor, etc.) sous la responsabilité de J.-M. Bugat.

Après ces extraits d'articles divers datés de 1941 à 1942 et quelques-uns des propos tenus par Bugat lui-même ou ses collaborateurs dans *Le Citoyen du Monde* entre 1949 et 1950, faisons encore un saut de quatre ans. Nous retrouvons Bugat à Brazzaville où il dirige, une fois de plus, un éphémère journal : *Paris-Brazzaville* [39]. En 1954, donc, dix ans après la fin de la guerre, l'homme a-t-il changé ? Parmi les signatures de ce nouveau journal, celle d'un certain Jean-Louis Lagore (pseudonyme de Jean Arfel alias Jean Madiran rencontré dans *L'Élan-Jeune Aquitaine* de 1941 et que Bugat présente ainsi : « Un ami très cher, un militant du Maréchal, qui n'a jamais rougi de ses attitudes. » Et en effet, Lagore-Arfel-Madiran ne rougit jamais :

> **« Si c'était à recommencer, sans hésiter, [les hommes du Maréchal] recommenceraient. […] Si l'on attend le reniement des *pétainistes* d'hier (qui sont *pétainistes* aujourd'hui et le seront demain) pour les réintégrer dans la vie nationale, on attendra longtemps. »[40]**

---

39 Cote BnF : Fol. JO 8119.
40 *Paris-Brazzaville*, n° 3, 29 août 1954.

Parmi les sujets traités : « Pétain était-il un traître ? ». N'insistons pas sur certaines obsessions qui ont du mal à passer[41]… Pichon assurait en 1950 que le racisme et l'antisémitisme n'étaient pas du goût de Bugat et de ses collègues. Voire. Dans une page du numéro 3 de *Paris-Brazzaville* on ne relève pas moins de sept fois le nom de Mendès-France ainsi libellé : « Pierre-*Isaac* Mendès-France ». Au numéro suivant, un lecteur s'inquiète et croit déceler un je-ne-sais-quoi de problématique. Bugat lui répond qu'il s'est contenté de redonner ses véritables prénoms à « monsieur Mendès *dit* France ». On ne saurait être plus clair. Et Bugat d'enfoncer le clou :

> **« Et quelques-uns de crier à l'antisémitisme… C'est mal nous connaître. Et c'est ignorer que ce journal a quelques bons amis juifs. Mais l'agressivité de certains israélites, leurs manœuvres sournoises, leur politique ne refusant aucune lâcheté, aucune compromission, nous semblent aussi détestables que la haine [à] laquelle certains chrétiens vouent les fils d'Israël. »[42]**

Cette allusion à l'ancien antisémitisme chrétien n'est pas totalement gratuite : dans un autre numéro du même *Paris-Brazzaville,* Bugat consacre tout un article à Mgr Marcel Lefebvre auquel le pape Pie XII a confié la mission d'africaniser l'Église en Afrique. On sait l'amour que porte Jean Madiran, encore lui ! à cet évêque qui bientôt refusera Vatican II pas seulement par passion de la messe en latin mais parce que ce concile entend, après les horreurs antisémites de la Seconde Guerre Mondiale, lever l'accusation qui pèse depuis près de vingt siècles sur le peuple juif qualifié de « déicide »… Autres rédacteurs de *Paris-Brazzaville* : Hubert Le Hideux (1909-1984, frère de François, l'ancien ministre de Vichy) et Alexandre Marc (1904-2000, pseudonyme d'Alexandre Lipianski) qui publiera le 15 novembre 1933 dans *L'Ordre nouveau*[43] dont il est le principal animateur une *Lettre ouverte à Adolf Hitler…* On le retrouvera quatre ans plus tard apportant sa caution à Bugat dans le courrier des lecteurs des *Cahiers de la Quinzaine.*

1940, 1950, 1954, 1958, 1967 : les changements restent discrets. Je dois à la vérité de dire que le Jean-Maurice Bugat / Denis Clair que j'ai connu entre 1988 et 1992 avait tout de même évolué dans un sens nettement plus

---

41 Éric Conan, alors journaliste à *L'Express,* auquel j'avais avec M. Frank Panijel présenté [le 2 octobre 1992] nos travaux, devait, avec Henry Rousso, écrire le désormais indispensable *Vichy, un passé qui ne passe pas* (Fayard, 1994).

42 *Paris-Brazzaville*, n° 4.

43 N° 5, pp. 3-32.

favorable même si, sans doute, subsistaient de-ci de-là certains réflexes. Et notamment cette volonté inflexible non seulement de ne pas reconnaître s'être fourvoyé, mais de jouer aujourd'hui au déporté et au résistant ! Il y a quelques années encore, lors d'une conférence donnée dans le sud de la France, il était présenté comme « ancien journaliste et résistant » (Saint-Raphaël, octobre 2007). En 2003, un site consacré à la gériatrie s'étonnera du ton d'un de ses articles mais sera rassuré en apprenant (de lui-même évidemment) qu'il est un « ancien déporté » et qu'il a été, en outre, un ami d'Albert Camus… [Le 29 juillet 2013, au détour d'une petite présentation bio-hagiographique sur internet, il glisse : « J'étais frappé par les confidences de certains camarades de déportation »[44].]

Il appartient désormais aux véritables péguistes de décider — en connaissance de cause — si ces nouveaux *Cahiers de la Quinzaine* de 1958 de Jean-Maurice Bugat sont les dignes héritiers du titre de Péguy, lequel, certes, avait du goût pour la polémique mais, me semble-t-il, d'un tout autre style.

Je livre tous ces détails au nom de l'historicité des faits en matière littéraire, sujet qui me tient particulièrement à cœur. J'écrirai un jour l'itinéraire à peu près complet du personnage et la nature de ses relations avec des gens comme Camus, Breton, Chaban-Delmas, etc., relations qui me paraissent davantage relever de l'escroquerie ou de l'abus de confiance que de la réalité.

Éric CHAMS, mars 2010

44 http://notrefraternite.canalblog.com/archives/2013/07/29/27745202.html.

ADDENDUM

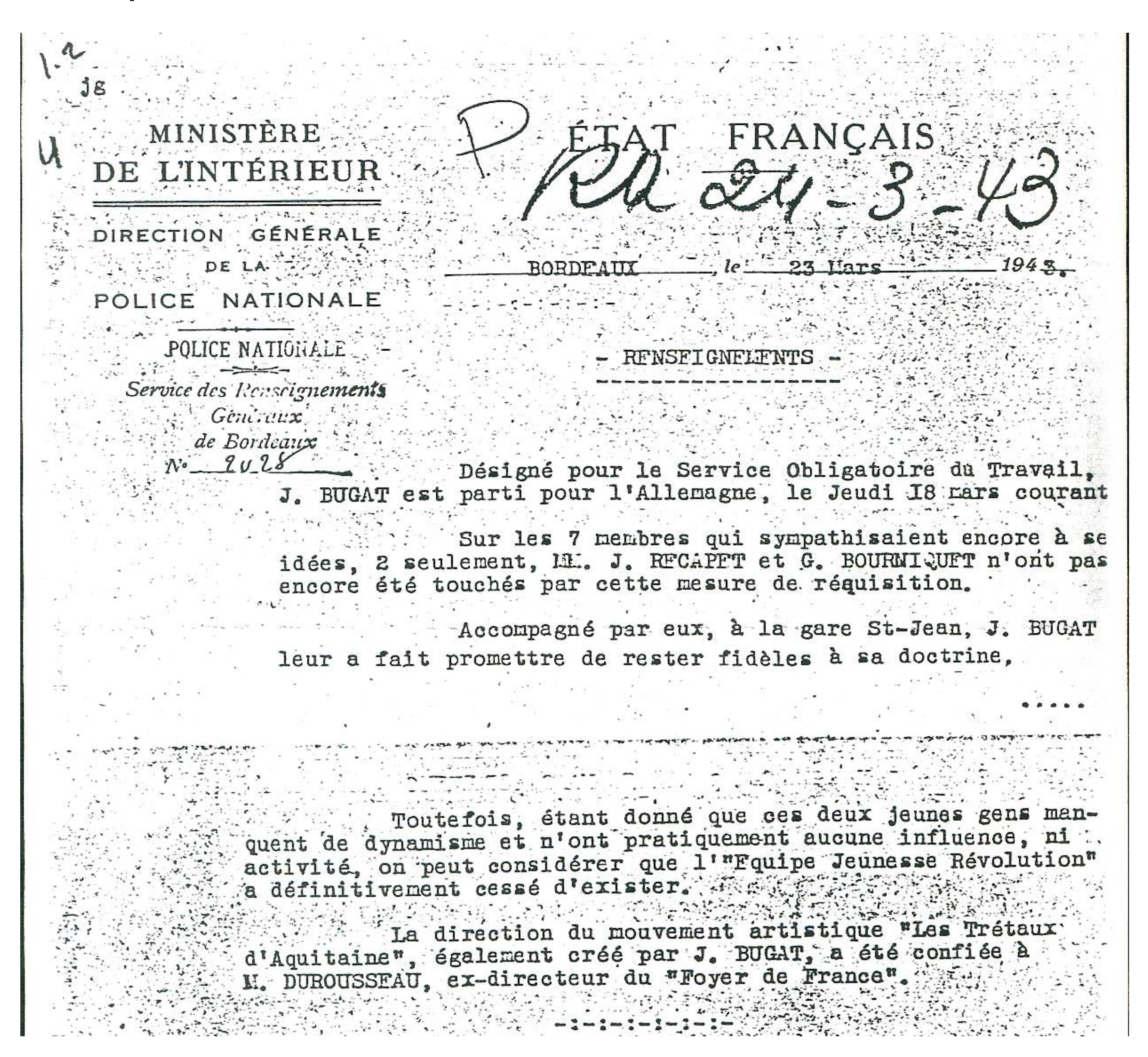
On m'a signalé la réédition (chez l'Harmattan, en mai 2010) de l'espèce d'autobiographie de Jean-Maurice Bugat qui avait paru une première fois en 1966 (pour sa première partie) sous le titre *La Colère et la Grâce* ; une seconde partie, *Témoin de l'Aube*, y fut adjointe en 1977 qui donna son titre à l'ouvrage ainsi complété.

En 1977 (Jean-Maurice Bugat) - Denis Clair précisait n'avoir trouvé « rien à y corriger ». Je ne puis me porter garant de cette absence de modification, n'ayant jamais eu sous les yeux la première mouture publiée en 1966. En revanche, un examen rapide et comparé de la version 1977 et de la réédition 2010 montre des rectifications qui ne sont pas de simple typographie ou de pure forme.

Ainsi le nom de Maurice Papon (dont il se prévalait en se disant « l'ami », cité p. 39 dans l'édition de 1977 ; cf. document n°4) a été prudemment retranché dans la version de 2010. La condamnation de l'ancien préfet de police de Bordeaux le 2 avril 1998 pour complicité de crimes contre l'humanité a-t-elle à voir avec cette brusque discrétion ? Plus un mot non plus sur sa prétendue « défense des Juifs » dans « un journal de jeunes » ; en revanche, on lit cette phrase hallucinante dans la version 2010 : « Si la Shoah avait été connue alors, mes parents, s'ils en avaient eu l'occasion et la possibilité, auraient été les premiers à faire échapper des juifs de la chambre à gaz. » Il oublie de préciser ces deux autres conditions : s'ils avaient été un peu moins amis de Philippe Henriot, et si leur propre fils n'avait pas appelé lui-même publiquement à un « isolement de l'emprise juive »… Dans un registre plus léger, à ce titre-là, si la fusée Saturne V avait été alors connue, ses parents, *s'ils en avaient eu l'occasion et la possibilité*, auraient précédé Armstrong sur la Lune ! Tout le reste est de la même eau… Et Bugat-Clair, à la veille de ses 90 ans, continue de se dire « déporté » alors qu'il est parti au S.T.O. Au micro de certaines radios il raconte son expérience de « résistant », ajoutant au passage que les nazis ont tenté de le liquider pour sabotage d'une usine d'armements[45] …

45 Il s'agit là d'une des plus récentes inventions de Bugat-Clair. Il n'en avait jamais parlé jusqu'au seuil des années 2000 semble-t-il. Voyant que personne n'infirme ce nouvel acte d'héroïsme (qu'il note avec la simplicité qui sied aux vrais héros), il le répand un peu partout à présent, notamment ici, en date du 29 juillet 2013 :
http://notrefraternite.canalblog.com/archives/2013/07/29/27745202.html.
Et des détails de plus en plus précis lui reviennent en mémoire au fur et à mesure que disparaissent les éventuels témoins et contradicteurs : « L'horreur est arrivée plus tard avec l'infâme Milice et son Chef Joseph DARNAND pro-nazi. J'étais alors mineur de fond en Allemagne, ayant créé quelques soucis aux occupants. Là-bas avec un camarade électricien, nous sommes parvenus à rompre un filin alimentant l'électricité d'une usine d'armement voisine. Les S.S. ne l'ont pas apprécié et j'ai dû me traîner ensuite durant plusieurs années

Étonnamment enfin, pas la moindre allusion aux révélations faites sur son passé par M. Frank Panijel et moi-même en 1992, époque à laquelle nous recevions quasi quotidiennement des menaces comminatoires (jamais suivies d'effets) de lourdes poursuites devant les tribunaux.



MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA POLICE NATIONALE

POLICE NATIONALE
Service des Renseignements Généraux de Bordeaux
N° 2028

ÉTAT FRANÇAIS

BORDEAUX, le 23 Mars 1943.

- RENSEIGNEMENTS -

Désigné pour le Service Obligatoire du Travail, J. BUGAT est parti pour l'Allemagne, le Jeudi 18 mars courant

Sur les 7 membres qui sympathisaient encore à se idées, 2 seulement, MM. J. RECAPET et G. BOURNIQUET n'ont pas encore été touchés par cette mesure de réquisition.

Accompagné par eux, à la gare St-Jean, J. BUGAT leur a fait promettre de rester fidèles à sa doctrine,

.....

Toutefois, étant donné que ces deux jeunes gens manquent de dynamisme et n'ont pratiquement aucune influence, ni activité, on peut considérer que l'"Equipe Jeunesse Révolution" a définitivement cessé d'exister.

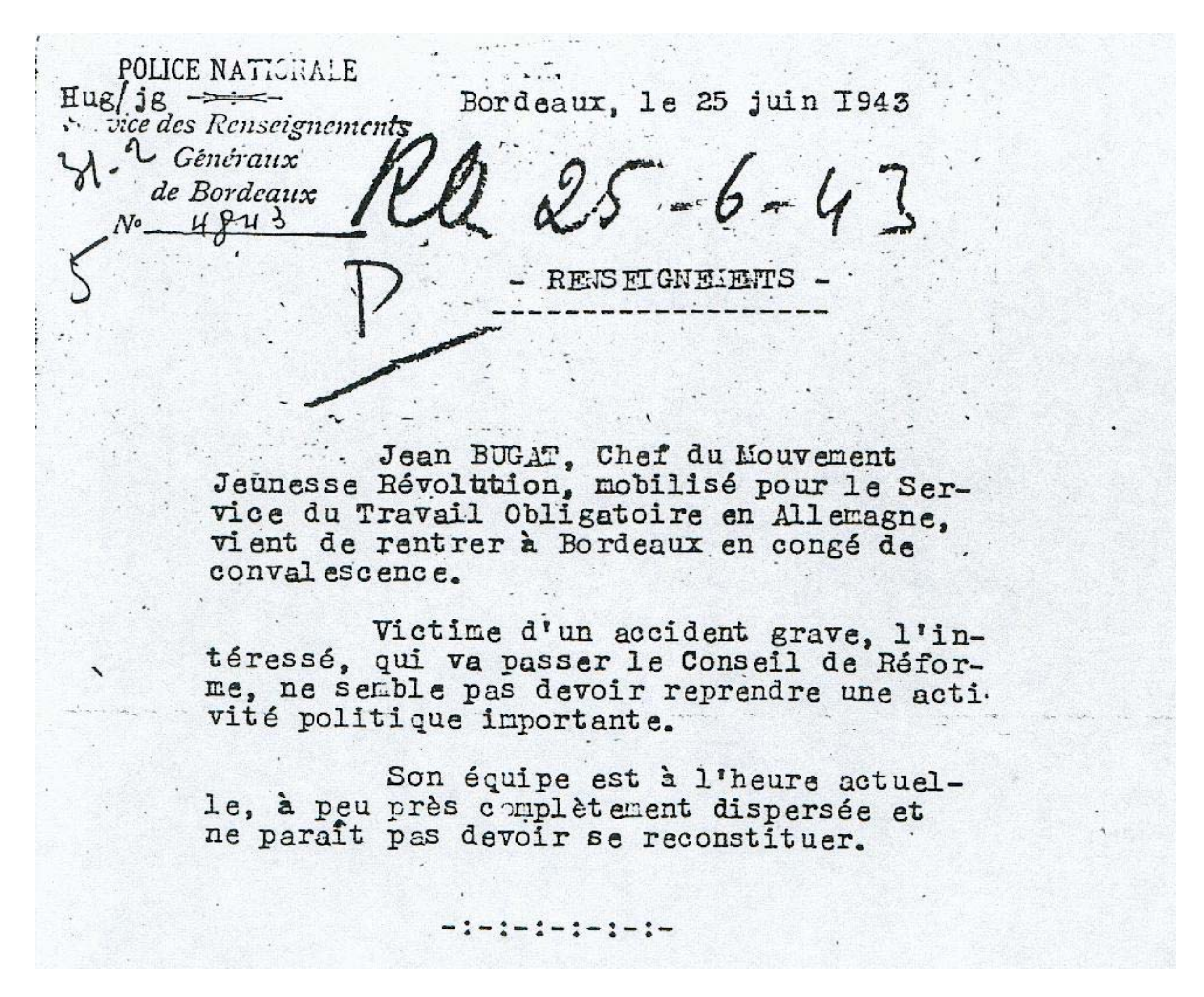
La direction du mouvement artistique "Les Tréteaux d'Aquitaine", également créé par J. BUGAT, a été confiée à M. DUROUSSEAU, ex-directeur du "Foyer de France".

-:-:-:-:-:-

Document n° 18. — Bugat part au S.TO.

avec deux cannes. » Dans la version 1977 de *Témoin de l'Aube*, il écrivait (p. 19) : « Un jour, voulant se débarrasser de moi, par ordre ou de sa propre initiative, un gardien laissa sa benne tomber sur moi. » La mémoire lui étant revenue plus de trois décennies après sa dernière autobiographie et 70 ans après « les faits », il écrit dans la réédition de 2010 (p. 36) : « Un jour, voulant se débarrasser de moi, par ordre o*u parce que j'avais multiplié les sabotages plus que de raison* un gardien laissa sa benne, l'ascenseur qui montait le charbon à la surface, tomber sur moi. » (C'est moi qui souligne). On ignorait, jusqu'à ces tardives révélations, que les nazis supprimaient les saboteurs de façon aussi aléatoire en leur jetant dessus des bennes… On appréciera aussi la multiplication des sabotages *plus que de raison*… Rien n'arrête la fantaisie de notre polygraphe.

Recevant M. Bugat-Clair en 1993, les choses s'étant calmées, celui-ci, auquel nous avions confié copie d'une partie du dossier de nos recherches, nous en avait bien remercié, affirmant que ces archives pourraient l'aider à compléter l'histoire de sa vie s'il devait un jour rééditer son opuscule.



POLICE NATIONALE
Hug/jg
Service des Renseignements Généraux de Bordeaux
N° 4843

Bordeaux, le 25 juin 1943

RG 25-6-43

- RENSEIGNEMENTS -

Jean BUGAT, Chef du Mouvement Jeunesse Révolution, mobilisé pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne, vient de rentrer à Bordeaux en congé de convalescence.

Victime d'un accident grave, l'intéressé, qui va passer le Conseil de Réforme, ne semble pas devoir reprendre une activité politique importante.

Son équipe est à l'heure actuelle, à peu près complètement dispersée et ne paraît pas devoir se reconstituer.

-:-:-:-:-:-:-

Document n° 19. — Le retour de Bugat du S.T.O. est annoncé dès le 25 juin.
Il y aura passé à peu près trois mois.

***A contrario*, je m'aperçois aujourd'hui qu'il s'est appliqué à gommer jusqu'aux dernières traces qui pouvaient mener à s'interroger sur son passé, sinon à l'élucider. Ce qui me laisse penser que, bien loin d'éprouver à cet endroit les moindres regrets ou remords, il souffrirait surtout que l'on en vienne à douter de l'authenticité de cette *vie de saint* plus ou moins laïc qu'il s'est construite après la Libération et qu'il propose modestement à l'admiration de ses contemporains.**

E. C., août 2014.